

# SALUT ! ÇA VA ?

*À ceux qui allument des étoiles  
dans les yeux de l'enfant...*

*Edition spéciale « Portrait pédagogique »*





ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Nos chers lecteurs,

Nous sommes très heureux de vous offrir ce numéro « pédagogique » que nous avons le plaisir de consacrer à la Journée Internationale des professeurs de français 2022. Cette édition spéciale est un fruit délicieux, résultat du travail chaleureux de 14 collègues issus de 13 pays du monde.

Javier Reyes, Thitima Pupatvibul, Mirjana Radonic, Ji Ye, Marta Bickel, Mónica Ortega, Clara Wildschütz, Elena Golovnea, Ibraghim Abakarov, Ricardo Gonzalez, Anna Sokolinskaya, N'Tji Traore, Mathieu Medina et Elena Raquel Altamiranda œuvrent tous les jours dans leurs classes pour faire découvrir à leurs élèves toute la richesse et la diversité des cultures des peuples du monde et les précieuses valeurs de l'intercompréhension et du partage qu'offre la langue française.

Avec cette édition nous célébrons aussi les 10 ans de la rubrique « Portrait pédagogique ». C'est en 2012 que j'en ai eu l'idée lors du stage organisé par la Fédération internationale des professeurs de français à Paris. J'en suis revenue non seulement remplie d'enthousiasme, d'idées et de nouvelles connaissances, mais j'ai également noué des liens d'amitiés sincères, si forts et si solides qu'ils perdurent en résistant à toutes les épreuves du temps, aux distances, aux pandémies et aux décisions politiques.

Quel est ce secret de la solidarité et la fraternité des professeurs de français des quatre coins du monde ? Je vous propose d'en trouver des éléments de réponse en faisant connaissance avec les enseignants de Colombie, Chine, Suisse, Pérou, Thaïlande, Serbie, Paraguay, Portugal, Moldavie, Espagne, Mali, Argentine, Daguestan et région Amourskaya en Russie. Je les remercie tous, tout autant qu'ils remerciaient notre rédaction de leur avoir offert cette occasion de rejoindre les pages de cette belle édition « pédagogique ». Ces différents témoignages nous font réaliser une fois de plus que les professeurs exercent un des plus beaux métiers du monde, celui qui leur permet d'allumer les étoiles dans les yeux de l'enfant.

## Table des matières

- P.3 THITIMA PUPATVIBUL : « LE SOURIRE DE L'ENFANT VAUT MILLE MOTS ! »
- P.6 MIRJANA RADONIC : «CE QUI M'ENCHANTE DANS MON MÉTIER CE SONT LES SOURIRES DE MES ÉLÈVES»
- P.9 MÓNICA ORTEGA : « JE RÊVE DE VOIR MES ÉLÈVES ARRIVER PLUS LOIN QUE MOI »
- P.12 JI YE : « M'ENRICHIR DE CONNAISSANCES EST LE MOYEN DE RESTER HEUREUSE DANS LA VIE »
- P.14 CLARA WILDSCHÜTZ : «MA DEVISE C'EST APPRENDRE, APPLIQUER, PARTAGER ET ÉCHANGER!»
- P.18 N'TJI TRAORE : « MON GRAND RÊVE DE PROFESSEUR EST DE VOIR MES ÉLÈVES ME DÉPASSER »
- P.20 IBRAGHIM ABAKAROV : «ÊTRE INFIDÈLE À LA LANGUE FRANÇAISE EST IMPARDONNABLE POUR MOI!»
- P.24 MARTA BICKEL : «SAVOIR ÉCOUTER ET RESPECTER LES ÉLÈVES EST ESSENTIEL POUR MOI!»
- P.26 ELENA RAQUEL ALTAMIRANDA : « JE SUIS HEUREUSE DE POUVOIR AIDER MES ÉTUDIANTS À ACCOMPLIR LEURS RÊVES »
- P.28 MATHIEU MEDINA : « JE M'EFFORCE À DONNER LE MEILLEUR DE MOI-MÊME À MES ÉTUDIANTS »
- P.30 JAVIER REYES : « J'ADORE VOIR MES ÉLÈVES ÉVOLUER ! »
- P.32 ELENA GOLOVNEA : « CHAQUE ÉLÈVE A ATTEINT UNE PARTIE DE MON ÂME »
- P.34 ANNA SOKOLINSKAYA : « JE VEUX QUE LES ENFANTS SOIENT HEUREUX DANS UN MONDE EN PAIX ! »
- P.36 RICARDO GONZALEZ : « APPRENDRE UNE LANGUE EST UNE EXPÉRIENCE TRÈS BELLE ET PASSIONNANTE!»  
Daria Tikhomirova
- P.39 VERNISSAGE PÉDAGOGIQUE  
Olga Kukharenko
- P.43 UN PROFESSEUR IDÉAL?  
Olga Kukharenko

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

4 (67) Novembre 2022

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Éric Sautrel à Paris

Anna Mikheeva à Kaluga

Aza Yakhyaeva à Grozny

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 24 novembre 2022

Imprimé à la SARL «Tipographia» Adresse de l'imprimerie :

55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Lénine, Blagovetchensk, région Amourskaya, 675000

Licence /IP № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchensk

salutcava2004@gmail.com aefra.wordpress.com/salut-ca-va



# THITIMA PUPATVIBUL : « LE SOURIRE DE L'ENFANT VAUT MILLE MOTS ! »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'étais chef de secteur d'un supermarché d'un grand groupe français. J'ai abandonné ce travail pour me lancer dans l'enseignement qui demande des compétences que j'avais déjà, comme transmettre un savoir, des connaissances, aider les autres à progresser. Mon ancienne carrière m'a été très utile parce que j'y ai appris des mots français d'usage courant et cela m'a aidé à élargir mon vocabulaire. Plus encore, je fais toujours tout pour atteindre mes objectifs et mon statut de mère m'a aidé à gérer les apprentissages de la vie et les incompréhensions. Je me sentais donc compétente pour gérer une classe, pour inspirer et motiver les élèves et les aider à progresser.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

En 1996, j'ai fini des études de français à l'université de Chiang Mai. Puis j'ai passé le certificat de guide touristique régional en langue française. Pour pouvoir intégrer l'enseignement, il m'a fallu suivre les programmes de certification des enseignants pour obtenir une licence d'enseignant. Par conséquent à l'école j'enseignais le français et l'anglais et j'ai fait une maîtrise en enseignement de l'anglais. D'autre part, j'ai eu l'oc-

*Thitima Pupatvibul, professeur de français à l'école Thongsaenkhanwittaya, une école rurale dans la province Uttaradit en Thaïlande. C'est la langue française qui l'a conduite vers l'enseignement. Sa méthodologie privilégie une approche individuelle à l'enfant, des activités visant une interaction de coopération en confiance ainsi que la prise en compte des centres d'intérêt de l'élève. A la faveur d'années d'expérience avec les enfants, Thitima a trouvé le secret du succès et de son épanouissement professionnel : rester toujours positive en toutes circonstances et forger ce même état d'esprit chez les élèves. Cette attitude bienveillante crée en classe un climat qui favorise la réussite des élèves !*



## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Le sourire de mes élèves en classe m'enchante. Un sourire vaut mille mots. C'est super chouette ! En mettant l'accent sur l'encouragement et la motivation, je maintiens une bonne ambiance de classe, très importante pour les apprentissages. Plus elle est positive, plus l'apprentissage est efficace. Je crée un climat positif en classe et j'ai des interactions positives avec les élèves. Je leur parle toujours de manière bienveillante même dans les situations de conflit et il y en a, car mes élèves sont à un âge où ils veulent plus d'autonomie. Rien d'anormal à cela. Par contre, ce n'est pas pour autant qu'il faut céder et les laisser faire. Le respect doit prédominer. Je m'adapte aux différents élèves avec un esprit de justice et mon sens de l'humour. Cela crée un climat de confiance et de coopération. Ils sont plus à l'aise et sentent qu'ils font partie de la classe, qu'ils ne sont pas exclus.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Il est important de modifier le regard des élèves sur l'apprentissage du français. Quand des élèves ont une attitude positive envers l'apprentissage d'une langue, ils sont motivés pour acquérir cette nouvelle langue efficacement tout en s'amusant. La motivation donne en effet envie d'apprendre la langue française, elle est l'un des principaux facteurs qui contribuent à la réussite. Il est aussi très important d'ouvrir





les élèves sur le monde et de leur permettre de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles cultures afin de développer leurs capacités d'adaptation.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**

La motivation est l'un des principaux facteurs qui contribuent à la réussite de l'apprentissage du français. J'organise des activités pédagogiques en tenant compte des centres d'intérêt des élèves afin de dynamiser le cours. Il est important que les activités proposées aient du sens. Elles leur permettent ainsi de s'engager et de développer des compétences de

transfert de connaissances et par conséquent d'améliorer leur compréhension du français. Les activités qui ont du sens amènent les élèves à une participation active, constructive, intentionnelle, et coopérative. Les activités choisies sont en relation directe avec le contenu de leur manuel scolaire, ce qui les aide.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Des rapports positifs avec les élèves m'encouragent. Pour établir de tels rapports avec l'ensemble des élèves, je leur parle toujours avec bienveillance et je recours à l'humour. De plus, les élèves sentent que je les apprécie, que je fais tout pour donner à chacun, individuellement, les moyens de progresser et d'améliorer leurs compétences. Je circule souvent parmi les élèves pour vérifier leur compréhension. Quant à eux, ils aiment trainer autour de moi pour raconter leurs petites histoires. Je crée donc un climat de confiance, propice aux apprentissages.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Après deux années rendues difficiles par l'épidémie de Covid-19, mon métier n'est plus comme avant. J'ai dû m'adapter au travail à distance. Pour assurer la continuité pédagogique, il a fallu utiliser les nouvelles technologies, les plateformes et réseaux pédagogiques pour l'apprentissage et l'évaluation en ligne. Cela n'a pas été facile. Cette situation m'a permis de me familiariser avec de nouvelles pratiques. J'ai suivi des formations à distance pour savoir les maîtriser. Et l'aide en formation apportée par Bruno Marchal sur la réalisation de projets audiovisuels, a été également précieuse. Grâce à cela, je sais aujourd'hui créer des fiches pédagogiques en ligne, créer des clips vidéo à visées pédagogiques, des tests en ligne, etc. Cela facilite beaucoup mon métier.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Je suis heureuse dans mon métier. Je suis dans une petite école rurale. Les élèves rendent mon cours agréable et mes collègues sont cordiaux et généreux, nous travaillons très bien en équipe. Il





arrive aussi parfois que des parents d'élèves me donnent des fruits et des légumes de leur ferme. De plus, ce métier m'épanouit, il participe à mon développement personnel.

### Un événement que vous n'oublierez jamais ?

En novembre 2019, j'ai décroché la 4e place du concours vidéo «des pratiques innovantes dans l'enseignement du français» organisé par l'ambassade de France et ATPF. Et le jour de la Journée internationale des Professeurs de français, Monsieur Jacques Lapouge, Ambassadeur de France, m'a remis le prix, en même temps qu'à d'autres lauréats, du concours vidéo. C'est un moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. L'ambassade de France a aussi adressé un colis à mon école pour offrir des cadeaux aux élèves qui avaient réalisé le clip vidéo.

### Un élève que vous n'oublierez jamais ?

Tous sont dans ma mémoire ! Tous mes élèves me donnent aussi la motivation d'aller à l'école qui est située à 40 km de chez moi !

### Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

A part favoriser l'apprentissage des élèves qui est ma mission pre-



mière, je m'occupe aussi d'autres tâches pour rendre service à la communauté. Par exemple j'assume la gestion administrative des bourses d'études AWC dédiées aux élèves filles. Et à chaque calendrier scolaire, je travaille avec mon équipe du département des langues étrangères pour lancer des projets pédagogiques. Avec les méthodes actives, des élèves vont chercher les informations, essayer, analyser, etc. Les projets font apparaître des besoins d'apprentissage et des savoir-faire. Enfin parfois je rends service à la communauté et enseigne dans le quartier de mon école. C'est une activité pédagogique qui se déroule en dehors le système éduca-

tif officiel.

### Votre plus grand rêve de professeur ?

Je voudrais toujours continuer à apprendre et à développer mon engagement pour forger des pratiques, faire des choix et mieux agir. C'est important d'avoir la capacité à se former et à défier la nouveauté pour garantir un enseignement de qualité et le bien-être au travail.

**Mots-clés :** Thaïlande, professeur, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [thitimapupat@gmail.com](mailto:thitimapupat@gmail.com)

# MIRJANA RADONIC : « CE QUI M'ENCHANTE DANS MON MÉTIER CE SONT LES SOURIRES DE MES ÉLÈVES »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'avais 11 ans et j'étais en cinquième au collège. Je me souviens très bien de ma professeur de français. Elle était différente, un peu excentrique. Le premier cours elle est entrée dans la classe, habillée comme Mary Poppins, elle tenait un grand parapluie et a dit : « Qu'est-ce que vous attendez ? Fermez les yeux, on va à Paris ! » Alors j'ai décidé d'étudier la langue française. Elle m'a donné envie d'être moi-même.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Quand j'ai terminé mes études en langue, littérature et culture françaises, je suis devenue professeur de français, j'ai obtenu une bourse par l'ambassade de France en Serbie et j'ai participé au stage pédagogique en Vendée. Ensuite, la deuxième bourse de perfectionnement m'a conduite à Montpellier à l'Institut européen de français. J'ai également suivi des formations à Nice, à Budapest, etc.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

J'aime ce que je fais et suis enchantée par les sourires des enfants, quand ils me posent des questions, quand ils sont satisfaits. Le plus fascinant pour moi c'est cette soif d'apprendre.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Une passion ! Les gens les plus heureux ont une passion. Ma passion est le français. Une passion est motivante ! Le plus important pour moi est de faire confiance aux potentialités des élèves qui nous sont confiés et leur donner la possibilité d'atteindre leur étoile !

*Mirjana Radonic, est professeur de français en Serbie. Son parcours professionnel incarne son rêve d'enfant — devenir une magicienne tout comme sa première professeur de français. Elle propose à ses élèves de mettre des chaussures magiques et de partir ensemble dans un pays de merveille qui est l'univers de la langue française.*

*Mirjana est sûre que dans cette profession il est important de donner constamment aux enfants la soif d'apprendre, et elle y arrive avec succès en les invitant à participer à de nombreux projets internationaux !*



## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Pour ma part j'essaie de monter de petits projets. J'ai organisé des échanges virtuels avec une classe d'élève du Québec. Le résultat a été fructueux !

Ensuite on a commencé un projet « Le tour du monde » des cartes postales avec la participation d'és écoles de Tunisie, d'Italie et de Grèce. C'était une sorte de voyage à la découverte de différentes cultures, langues et civilisations.

*Le plus important pour moi est de faire confiance aux potentialités des élèves qui nous sont confiés et leur donner la possibilité d'atteindre leur étoile !*

« Clémentin et Clémentine » est un projet que j'ai réalisé avec une école française. Clément est



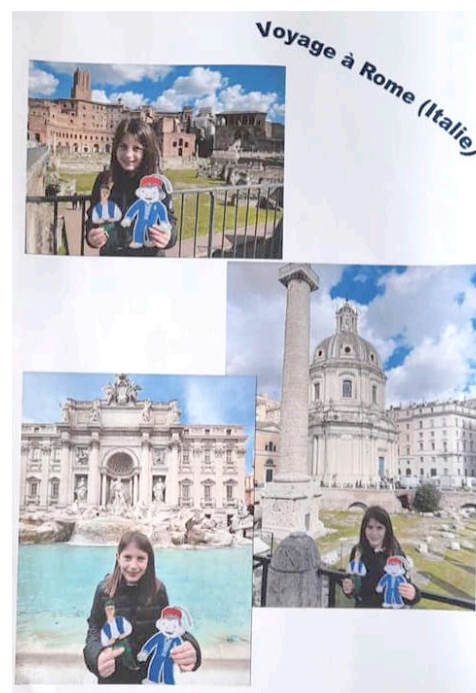
un petit garçon qui se retrouve tout plat suite à la chute d'un tableau et il va voyager dans une enveloppe. Le but étant de faire découvrir d'autres cultures autour du monde. On a fait notre Clémentin et Clémentine et échanger avec les autres était vraiment extraordinaire!

C'était très enrichissant et motivant pour les élèves. Ils trouvaient cela « génial » parce que le cours ne se déroulait plus seulement dans la classe, mais aussi au musée, au théâtre, à la bibliothèque.

L'interactivité permet aux enfants d'être de réels acteurs du cours, pas seulement des spectateurs. J'ai mis en place une correspondance avec des écoles en France, un échange de mails entre élèves, cartes postales où ils présentent leur collège, leur classe, etc. Internet facilite les échanges de ce genre.

J'ai aussi mis en place des concours pour le Mois de la Francophonie dans les collèges où on apprend le français. Chaque année, les thèmes sont variés : « Stop à la violence! », « Bon pour ma planète », « Vive l'amitié! », etc.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**



*Il est très important que les élèves réalisent qu'ils ont l'occasion de dialoguer avec des élèves du monde entier en français et comprennent mieux la diversité culturelle...*

Créer des liens... En sortant de la classe, on crée des liens, on fait tomber les murs dressés par l'institution et l'on donne des opportunités aux élèves de comprendre que la connaissance se construit non seulement à l'intérieur du collège, mais aussi à l'extérieur. Les élèves adorent mon nouveau projet « Où nous mènerons nos chaussures magiques ? » Il s'agit d'un projet interculturel entre plusieurs pays, Serbie, Italie, France, Grèce et Tunisie, structuré autour d'un voyage à la découverte de différentes cultures, langues et civilisations. Les étudiants vont voyager avec leurs « chaussures magiques » pour connaître les autres pays et présenter leur

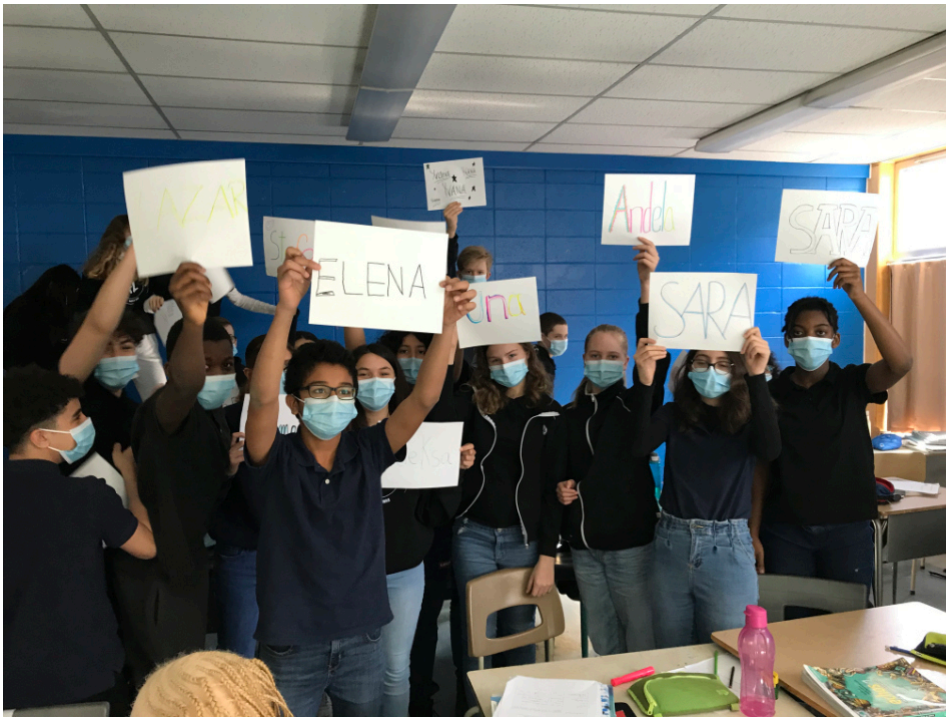
culture. Il est très important que les élèves réalisent qu'ils ont l'occasion de dialoguer avec des élèves du monde entier en français et comprennent mieux la diversité culturelle, à nouveau une belle occasion d'enrichir son vocabulaire, une belle ouverture sur notre monde. J'attends avec impatience de voir le résultat final.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

C'est une bien grande question, puisque bien évidemment nous avons le même problème! Je pense que c'est le temps de sécheresse, de manque d'enthousiasme, de motivation, de savoirs... C'est très difficile! Malheureusement, je n'ai pas de recette miracle. En Serbie, le niveau général baisse, nos résultats reculent d'années en années aux différents tests.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oui, c'était en réaction à une réforme. Cette réforme a réduit de moitié le nombre d'heures allouées à la seconde langue étrangère qui n'est désormais plus que de 2 heures, soit 90 minutes réelles par semaine! On a constaté consécutivement une baisse alarmante de l'intérêt que les élèves portent à l'apprentissage de la seconde langue : français,



russe, espagnol. En Serbie l'anglais est toujours enseigné en première langue étrangère. Cet état des choses m'a inquiétée.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, je suis heureuse et fière de faire ce métier parce que tous les jours je vais à l'école avec la joie, je cherche des idées pour encourager mes élèves à apprendre avec plus de plaisir.

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Il y en a eu plusieurs... peut-être une conférence et rencontre avec Assia Djebar écrivain algérienne et académicienne qui m'a beaucoup inspirée pour élaborer des projets autour de la Francophonie en Serbie.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

J'imagine ! L'imagination... c'est mon support pédagogique ! Le travail créatif avec mes élèves c'est ma mission.

**Un élève que vous n'oubliez jamais ?**

J'aime tous mes élèves, mais il y a une élève qui est devenue prof de français, j'étais sa professeur principale, je suis très, très fière d'elle.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Mon grand rêve ? Un projet, un petit film : Voyage autour du monde francophone avec les acteurs-élèves. Il peut avoir une dimension pédagogique, découvrir différemment le monde francophone, étudier le français d'une autre manière... mais qui sait où nous mènerons nos chaussures magiques ?

**Mots-clés :** Serbie, professeur, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [mikadjordjevic@hotmail.com](mailto:mikadjordjevic@hotmail.com)





# MÓNICA ORTEGA : « JE RÊVE DE VOIR MES ÉLÈVES ARRIVER PLUS LOIN QUE MOI »

**Quand et pourquoi avez-vous  
avez décidé de devenir profes-  
seur ?**

Je suis allée en France travailler et à mon retour, comme j'avais été étudiante à l'Alliance Française, mon professeur m'a demandé si j'avais envie d'enseigner aux enfants. Je lui ai répondu que je n'avais aucune expérience en enseignement, et il m'a dit que l'Alliance allait me préparer. Il m'a présentée au directeur qui a accepté de me prendre comme professeur.

Cette première expérience date de 23 ans déjà, et je mesure avec étonnement tout ce que j'ai appris et tout ce que je continue d'apprendre.

**Quelles formations avez-vous  
suivies ?**

J'ai une formation supérieure comme enseignante de langue française et anglaise, une formation en Didactique de l'enseignement supérieur, et un Master en Éducation. Au cours des années, j'ai continué à me former au travers de séminaires, congrès et autres supports.

**Qu'est-ce qui vous enchante  
dans ce métier ?**

Le regard des enfants quand on leur raconte quelque chose qu'ils découvrent, quand on lit un livre avec eux et que l'on voit dans leurs visages qu'ils sont en train de faire le même voyage que les personnages du livre, quand ils sourient ou qu'ils se pressent pour finir la phrase ou pour deviner ce qui va se passer dans l'histoire, ou même quand ils sont en train de créer quelque chose sur le papier.

Devenir un enfant à travers les enfants c'est la chose la plus merveilleuse qui puisse exister.

**Qu'est-ce qui vous semble le  
plus important dans votre travail  
avec les enfants ?**

Faire attention à ce que je vais faire ou dire, car, même si les en-

*Mónica Ortega enseigne le français à l'Alliance Française d'Assomption au Paraguay depuis 23 ans. Toute son expérience professionnelle est doublée d'un apprentissage permanent centré autour de l'enfant. Pour évoluer, elle cherche à se mettre en phase avec lui, à l'écouter, à le comprendre pour savoir répondre à sa sensibilité. Dès lors, elle se sent enfant, ce qui est une chance pour Monica, car c'est ce qui peut arriver de plus merveilleux à un adulte.*

fants ne comprennent pas la langue étrangère, ils comprennent les actes, le ton de ma voix et la gestuelle de mon visage et de mon corps.

Les enfants sont plus sensibles que les adultes, et ils sont comme des éponges; ce que le professeur dit ou fait est sacré.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**

Pour motiver mes élèves à apprendre la langue française, j'utilise l'apprentissage actif, qui consiste à les mettre en action : des activités manuelles ou des travaux sur projet.

J'attache une grande importance à renforcer le sentiment d'appartenance et de confiance ainsi que le sens de la responsabilité individuelle pour la réussite collective.

Jouer, c'est aussi apprendre. L'enjeu est de transformer l'apprentissage en plaisir pour ainsi apprendre la conjugaison, les mathématiques, etc. par le jeu.

L'évaluation doit être un critère fondamental pour la motivation des élèves, pouvoir se rattraper et avoir moins peur de la note, valoriser



l'effort autant que le résultat, et rester positif pour favoriser la persévérance.

Enfin, je fais réfléchir les étudiants sur les mécanismes de l'apprentissage et de la motivation elle-même.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Penser que je suis en train de changer une vie. Que je suis en train de donner à quelqu'un quelque chose qu'il ne connaissait pas avant, lui ouvrir les yeux sur l'inconnu ou lui faire découvrir de nouveaux horizons.

Leur dire que ce qu'ils sont en train de regarder ou d'écouter est juste le début d'une chaîne d'événements qui vont changer leur vie, qui vont les amener vers des lieux inconnus, des personnes inconnues, du passé ou du présent, réels ou irréels.



### **Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

La difficulté est un obstacle alors que notre métier fonctionne plutôt avec défis. Les enfants sont des défis. Ils sont des provocations à notre capacité, à notre humeur, à notre sens de l'humour, à notre patience. Et ces provocations ne sont pas vraiment volontaires.

Les enfants provoquent les adultes parce qu'ils sont à l'âge de tester leur environnement. En testant, en essayant tout, ils apprennent.

En tant qu'adultes, nous sommes là pour les aider à expérimenter le monde, et pour nous assurer que cette expérience soit un voyage plein de joie et de bons moments.

### **Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oui, sans doute, comme tout le monde. J'ai eu des moments de baisse de forme physique, des problèmes personnels. Être quotidiennement souriante, jouer « la prof cool » devenait difficile.

Mais j'ai dû apprendre à séparer le monde personnel du monde du travail, et comprendre et accepter que les enfants n'étaient pas la raison de mes problèmes, mais plutôt la possibilité de trouver des réponses à ces derniers, de trouver de la joie dans les moments où je me sentais moins bien.

### **Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, même quand ça prend beaucoup de temps et d'énergie pour préparer les cours, même quand il faut avoir de l'argent pour préparer les matériaux, même quand, des fois, on doit se séparer de la famille et des amis.

Quand le jour finit et qu'on trouve une personne qui sourit, quand un élève nous choisit pour nous raconter ses soucis sans avoir honte de pleurer en face de nous, quand un élève nous appelle pour nous demander de l'aide ou un conseil, ou quand une personne importante nous sélectionne pour représenter son institution, on se rend compte que le métier d'enseignante vaut la peine.

### **Un événement que vous n'oublierez jamais ?**

Mon premier jour de cours. J'étais en face d'un groupe de 10 enfants, tous nerveux parce qu'ils ne savaient pas qui j'étais, et moi tout aussi nerveuse à l'idée de commencer à enseigner avec des enfants que j'ai venais de découvrir.

De loin, tout paraissait si simple. Mais quand j'ai dû passer de l'autre côté de la table, j'ai compris que le travail des professeurs n'était pas si facile que l'image que l'on en avait.

### **Un élève que vous n'oublierez jamais ?**

Ma première élève, sans doute. Elle faisait partie d'un groupe d'adultes tous débutants. Le premier jour j'ai eu peur, car tous avaient à peu près de l'âge de mes parents, et moi, j'avais l'air d'une petite fille de 20 ans. J'avais peur qu'ils croient qu'à cause de mon âge, je n'étais pas formée pour leur apprendre le français.

Les élèves étaient assis autour de moi, en forme de U. La plupart d'entre eux étaient tous à ma droite, et cette élève était assise, toute seule, à ma gauche. Un jour, on devait faire un exercice de prononciation. J'ai commencé à demander au groupe de répéter la phrase, pour



voir s'ils arrivaient à la prononcer ou pas, et pour les aider à se corriger. Avant que je lui demande, elle m'a dit « je ne peux pas le dire ». Je lui ai dit d'essayer que les premières fois sont difficiles, et elle m'a répété « je ne peux pas le dire ». Plus lui de-

mandait, plus elle s'énervait, et plus je m'énervais moi aussi, car je ne voulais pas que le reste me croie inexpérimentée.

Quelques jours après j'ai parlé à ma mère qui était aussi professeur pendant presque 40 ans. Elle m'a dit de la laisser en paix, qu'en fait, c'était moi son problème. Elle m'a conseillé de travailler avec le reste du cours. Elle m'a dit que la fille allait participer le jour où elle se sentirait à l'aise. Exactement comme ma mère l'avait anticipé, cette élève a commencé à participer après quelques jours, car elle s'est rendu compte que je n'étais plus focalisée sur elle.

### Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

J'ai appris à écouter, à observer, à étudier les gens avec qui je travaille. J'ai appris qu'il faut

*Faire cette interview, c'était comme revenir à mes débuts d'enseignant, repenser aux premières expériences, aux peurs et aux joies que m'a procuré le métier...*

connaître l'histoire des personnes autour de moi pour pouvoir vivre et travailler avec (peu importe s'ils sont mes patrons, mes collègues ou mes étudiants).

### Votre plus grand rêve de professeur ?

Je rêve de voir des élèves arriver plus loin que moi, que les gens comprennent que je suis ici juste pour leur montrer un chemin, une forme de vie.

Je voudrais qu'ils soient plus exigeants avec eux, qu'ils soient plus curieux, qu'ils aillent plus loin et qu'ils aient moins peur de faire ce qu'ils veulent sans tenir compte de l'influence de leur entourage.

### Merci beaucoup !

Merci à vous ! Je tiens à vous remercier pour l'invitation à faire partie de ce beau projet de publication dans votre revue. C'est la deuxième fois que j'ai l'opportunité de promouvoir la langue française à travers la presse, et la première fois de le faire à l'international, ce qui est un honneur.

Faire cette interview, c'était comme revenir à mes débuts d'enseignant. Repenser aux premières expériences, aux peurs et aux joies que m'a procuré le métier... C'était comme écrire mes mémoires, mais en mini résumé. Merci de tout cœur !

**Mots-clés :** Paraguay, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement





## JI YE : « M'ENRICHIR DE CONNAISSANCES EST LE MOYEN DE RESTER HEUREUSE DANS LA VIE »

«Salut ça va ?», «Comment allez-vous ?» L'apprentissage du français commence finalement par une phrase simple. **Ji Ye, professeure de français et doctorante à l'Université de Nanjing en Chine**, est issue d'une famille d'enseignants. Après des études de français en Chine et des études de Finance en France, elle a décidé de se spécialiser dans l'enseignement. Elle finalise aujourd'hui sa formation par un doctorat à l'université de Nanjing et évoque ici pour nous sa vision de l'éducation : aider à trouver des solutions, guider pour trouver la joie d'apprendre et encourager pour renforcer la confiance en soi.

### Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Ma mère est enseignante et ma grand-mère l'était. J'ai connu les joies et les difficultés de ce métier depuis mon enfance. Ce qui m'a toujours impressionnée, c'est que ma mère était très énergique après chaque cours, même si elle était physiquement épuisée. Elle adore me raconter ce qu'elle fait avec les enfants et les conversations qu'ils ont entre eux. Après avoir obtenu ma maîtrise en France, je suis rentrée en Chine et mon premier emploi était lié à l'audit, après quoi j'ai réalisé que je préférerais l'éducation, le contact avec les enfants.

### Quelles formations avez-vous suivies ?

C'est ma mère qui m'a appris la première phrase française «Comment allez-vous ?». Cette phrase a marqué le début de mon parcours. J'ai terminé mes études de langue et de littérature françaises à l'université de Soochow avant de partir en France pour étudier la finance. Lorsque j'ai commencé à travailler à l'université de finance et d'économie de Nanjing, j'ai sui-

vi une série de formations pour les enseignants, et j'ai passé les examens de qualification. Je suis actuellement doctorante à l'université de Nanjing.

### Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

C'est le processus d'apprentissage du français par les enfants. Pour moi, c'est comme voir des fleurs s'épanouir, des pousses sortir de terre et des oisillons prendre leur envol.



### Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Il s'agit de comprendre les enfants et de communiquer avec eux. Avec le développement rapide de la société chinoise, les enfants sont prompts à accepter de nouvelles choses. Ils peuvent recevoir toutes sortes de nouvelles, de connaissances et d'opinions sur internet. Ils ont leurs propres idées et même leur propre langage entre eux. Les enfants deviennent plus indépendants dans leur façon de penser, mais il est également difficile de les convaincre de changer certaines opinions immatures une fois qu'elles ont été formées. C'est pourquoi il est si important de comprendre leur vie et de trouver des moyens de communiquer avec eux.

### Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Grâce à leur curiosité pour les différentes cultures. Les jeunes sont curieux du monde. En apprenant une langue, ils peuvent explorer davantage un pays étranger qu'ils ont ou n'ont pas visité, une culture qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas entièrement. Ils peuvent trouver que



l'apprentissage d'une langue étrangère leur donne une nouvelle façon d'explorer une culture, une nouvelle compréhension et une perspective différente sur une culture.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Les enfants sont enthousiastes. En fait, j'ai l'impression que les enfants et moi nous inspirons et nous encourageons mutuellement. Mon enthousiasme pour le métier les motive, et leur soif de connaissances me pousse à améliorer sans cesse les méthodes pédagogiques.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

La difficulté la plus évidente est sans doute de maintenir l'intérêt des élèves pour l'apprentissage du français. Le chinois et le français sont complètement différents à tous égards, de la prononciation à l'orthographe. Dès leur plus jeune âge, les enfants chinois apprennent généralement l'anglais comme langue étrangère,



l'apprentissage du français est donc un nouveau départ pour eux. Les difficultés dans leurs études de français ou les inquiétudes quant à leurs futurs choix professionnels peuvent leur faire perdre tout intérêt. Je les aide à trouver des solutions, je les guide pour qu'ils trouvent la joie d'apprendre et je les encourage à renforcer leur confiance en eux.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Jusqu'à présent, non. Lorsque j'étudiais le français à Suzhou, je devais aller à Shanghai, qui est proche de Suzhou, pour acheter des livres en français. Aujourd'hui, en Chine, les livres et les matériaux pour apprendre le français sont beaucoup plus abondants qu'au début des années 2000, et les conditions d'enseignement sont bien meilleures, ce qui facilite l'enseignement.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, bien sûr, surtout en voyant que les enfants sont capables de réaliser leurs rêves. Et pour moi, enseignante, réfléchir constamment et m'enrichir de connaissances est aussi le moyen de rester heureuse dans la vie.

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Peut-être que c'est ma première

classe en tant que professeur. Tous les enfants me regardaient, ils attendaient tous quelque chose. Ma logique était claire, mais mon discours n'était pas très fluide. J'étais peut-être un peu timide, mais c'était vraiment un sentiment magique que je n'avais jamais ressenti auparavant, et heureusement, tout s'est bien passé après.

**Un élève que vous n'oubliez jamais ?**

En fait, j'ai de nombreux étudiants que je n'oublierai pas. Certains d'entre eux parlent très bien le français. J'ai été impressionnée par l'enthousiasme dont ils font preuve. Certains des étudiants, comme moi, ont poursuivi leurs études en France ou à l'université de Nanjing. Ils m'ont écrit et ont réalisé des vidéos, mentionnant une chose que je leur avais dite il y a de nombreuses années, et ils ne l'ont pas oubliée, ce qui me touche.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Je lis et j'apprends tout comme mes élèves. Je réfléchis aux problèmes que je rencontre dans mon enseignement et je discute avec mes collègues pour trouver des moyens. Je navigue sur les applications mobiles que les enfants utilisent souvent et je lis les messages ou les commentaires qu'ils postent afin de mieux les comprendre.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

J'espère que le temps que je passe avec les enfants sera une force dans leur vie. S'ils rencontrent des difficultés dans le futur, quelques moments avec moi peuvent leur redonner du courage ou les aider à trouver une solution.

**Mots-clés :** Chine, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [jiye1111@163.com](mailto:jiye1111@163.com)

# CLARA WILDSCHÜTZ : « MA DEVISE C'EST APPRENDRE, APPLIQUER, PARTAGER ET ÉCHANGER ! »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'ai commencé à « mijoter » cette envie de devenir professeur depuis mes 13 ans. Je revenais de France où j'étais née. Je ne m'adaptais pas au Portugal. Mes parents, mon frère, mes amis de l'école et les voisins étaient restés là-bas en France... Je me sentais bien seule au Portugal, entourée de mille personnes, mais personne à qui parler français. Puis, petit à petit, sur un an, j'ai perdu mon français. Surtout au niveau de la production orale.

« L'horreur », le choc a été quand ma famille, mon frère, mes cousines sont arrivées en vacances et qu'il m'était impossible de placer un mot en français, comme si un blocage m'empêchait de parler — car je comprenais tout. Alors, je leur ai demandé de me ramener ou envoyer des livres français et des revues françaises. Et j'ai lu avec avidité tout ce qui me tombait sous la main. Je n'ai plus arrêté !

Entretemps, j'ai fait des allers-retours en France pour des vacances, des visites, des cérémonies, un petit boulot au Consulat dans la région parisienne et finalement des études universitaires. Pour couvrir tous ces frais, je donnais des cours privés à la maison. Cela me plaisait et a renforcé mon idée d'enseigner.

À l'Université, à Paris, j'ai découvert que toutes ces lectures ne m'avaient pas préparée à faire face à la réalité : je me retrouvais 15 ans plus tard, sans comprendre le français de la rue. Un jour, un étudiant allemand m'a dit à la cantine universitaire : « Oh, tu parles au subjonctif ! C'est génial ! Nous, on fait ça en classe et je trouve cela tellement difficile ! ». En fait, je parlais la langue lue dans les grands classiques de la littérature.

J'ai pris conscience que le français de mon enfance n'était plus

*Clara Wildschütz est professeur de français au Agrupamento de Escolas de Muralhas do Minho, à Valença au Portugal. Née en France mais vécue toute sa vie au Portugal, Clara se sent francophile jusqu'au bout de ses ongles. Enseigner le français, vivre la francophonie du matin au soir est fait la plus grande passion de sa vie. Très dynamique, énergique et avide aux nouvelles connaissances, elle répand autour d'elle des ondes éclatantes du grand amour pour la langue française et les enfants. En plus de nombreuses activités autour du français elle se perfectionne constamment en enseignement et rêve de ... Allez vite découvrir cette interview pour savoir de quoi rêve l'un des plus dynamiques professeurs de français du Portugal !*



le même et que je devais l'actualiser, me documenter — après tout, c'était, c'est toujours, ma langue maternelle.

À 20 ans, j'avais un travail stable à côté de chez moi au Portugal, à la Mairie locale. Un jour, j'ai décidé de quitter cette place sûre pour un avenir incertain payé la moitié, mais j'allais faire ce que

je voulais depuis toujours. Je me sentais appelée par cet univers de l'enseignement.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Je suis enseignante de Français Langue Étrangère (FLE) depuis plus de 30 ans, titulaire d'un Master en Études Francophones. J'ai également une Licence en « Enseignement du Portugais et du Français ». J'ai encore un Diplôme de Hautes Études Françaises de l'Alliance Française.

Je consacre en moyenne 200 heures de formation par an, en plus de mon travail.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

J'adore ce que je fais. Je vibre avec le français. Et la francopho-



nie est devenue une manie. Ce qui m'enchanté c'est de voir mes élèves s'amuser, « s'éclater » tout en faisant des activités... qui leur apprennent le français. Ils doivent aimer tout d'abord être à l'école, puis être en cours. Après seulement vient l'apprentissage, mais celui-ci se fait presque uniquement avec les activités.

Chaque fois que l'on est dans des activités, on se donne tous à fond, on pense, on agit, on réagit. Tout va très vite !

Depuis la pandémie, il y a davantage de numérique. Nous faisons des affiches interactives, apprenons à faire des recherches et à utiliser le digital. Je suis vraiment enchantée de les voir « se bouger » pour le français. C'est ma dose d'énergie quotidienne, mon adrénaline !

### **Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?**

Avant tout, avant même le français, dans mon travail avec les enfants et les adolescents, le plus important est de comprendre qu'ils traversent une phase assez difficile de recherche de soi, d'intégration au sein d'un groupe et de construction de la personnalité.

Je me dois d'être compréhensive et de gérer les émotions. En parler va déjà faire tomber des barrières. Généralement, 90% des approches à ce niveau se résolvent avec l'attention portée à leurs problèmes. L'apprenant se sent soutenu et valorisé. Après cette phase de l'éducation par le positif vient celle de la collaboration en français. À l'image de Marcel Lebrun, « J'enseigne moins, ils apprennent mieux ».

### **Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**

Je motive mes élèves en les comprenant, en leur parlant, en les respectant.

Quand ce sont les apprenants qui mettent le cap à la fois sur ce

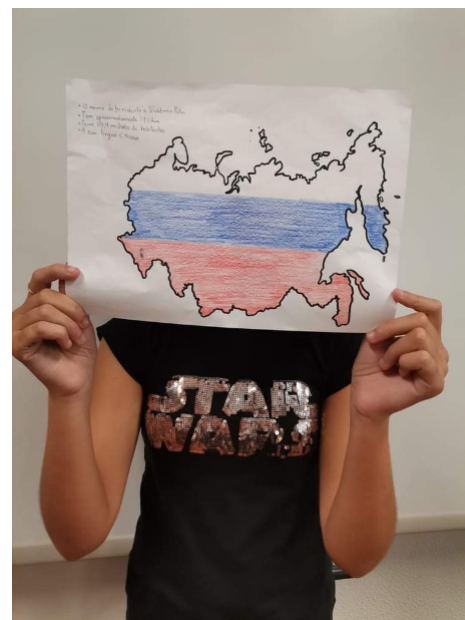


qu'ils veulent faire et comment ils veulent le faire, l'apprentissage se fait presque tout seul. L'enseignant reste bien sûr présent pour recadrer si nécessaire. La plupart du temps, nous faisons avec les moyens du bord, car les ressources manquent régulièrement, mais avec de la bonne volonté et de l'engagement réciproque, c'est merveilleux. Nous utilisons souvent des matériaux recyclés pour les activités. Ainsi, il y a une part d'enseignement, de citoyenneté et de respect pour l'environnement.

### **Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Ce qui m'inspire c'est le sourire de mes élèves, c'est qu'ils vibrent autant que moi. C'est leur engagement au-delà des heures de cours. C'est leur attitude devant cette langue qui leur semble assez difficile au début. Ce sont leurs idées innées. Ce sont les moments passés ensemble. Les fous rires, les tâches à recommencer, les idées survenues en plein milieu d'un projet et qui vont tout réorienter. C'est leur souhait de continuer. Leur engouement. Leur ténacité à se réaliser dans cette voie.

Ce qui m'encourage c'est leur courage, bien sûr. C'est leur sympathie. Leur bonheur aussi. Des apprenants joyeux font des professeurs heureux. C'est ce sourire que je « rencontre » dans chaque salle de classe, mais aussi dans les couloirs, ce « bonjour » en français et de tout cœur. Cette approche



tellement joviale, réjouie, agréable.

Des élèves démotivés ne feraient pas mon bonheur : je devrais me poser de sérieuses questions.

Néanmoins, il y a un autre volet dans l'enseignement qui m'inspire et qui m'encourage assez souvent. Même si je partage fréquemment ce que je fais avec mes pairs, je ne cesse de me former et d'apprendre avec les autres.

### **Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Effectivement, le métier de professeur est un long chemin. La pensée positive est capitale. Mais, il faut s'adapter, constamment, face aux imprévus, se cadrer avec chaque modèle de classe, s'acclimater aux changements (exemple : enseignement à distance), être prête à changer de cap quand nécessaire, ainsi, se transformer à chaque aventure et se mettre quotidiennement au diapason de l'évolution digitale et technologique pour correspondre à ce que l'on attend de nous.

### **Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oh que « oui » ! Et j'ai découvert que le problème c'était moi, ma réalité dans ma pensée !

Je venais d'une réalité totale-



ment différente. Titularisée pendant 10 ans dans des écoles du sud du Portugal, au bord de la mer, les cours devaient se terminer assez tôt à cause de grandes chaleurs. Donc, vers 16h00, tout le monde se dirigeait vers la plage. L'Algarve est très prisée des touristes étrangers, qui viennent s'y installer avec leur famille. Habituee à des élèves de plusieurs nationalités, l'enseignement était très motivant, car les élèves non francophones apprenaient avec les francophones et c'était dynamisant.

Après ces 10 années dans le sud, j'ai été placée dans une nouvelle école du nord du Portugal, dans la montagne, pendant 11 ans. Je me suis sentie déboussolée, une école avec une grande

plage horaire (contrairement à l'école antérieure) avec des élèves issus de cette merveilleuse montagne, partageant leur même réalité, qui m'était étrangère.

J'ai eu beaucoup de mal à m'adapter, à gérer la relation avec les parents d'élèves qui ne comprenaient pas mes méthodes, avec la Direction. J'ai alors pensé à lever l'ancre de ce métier que j'adorais pourtant.

Je remercie une amie du syndicat des professeurs qui ne m'a pas laissée faire cette erreur. J'ai compris plus tard qu'il fallait des difficultés pour avancer et que j'avais besoin de cette remise en question pour me recadrer.

J'ai appris à comprendre cette réalité, à m'intégrer et ce fut l'une des meilleures écoles de ma vie pendant douze années. J'étais heureuse. Merci à tous dans cette école

J'ai dû quitter un temps cette merveilleuse aventure pour des raisons familiales.

Depuis cinq ans, j'ai enseigné dans deux merveilleuses écoles où je suis quotidiennement heureuse. Mon travail devient presque un hobby et je m'y rends en souriant, excepté peut-être pour la paperasse, l'administratif de la profession !



## **Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oh, OUI avec majuscules ! Aujourd'hui, et depuis cet apprentissage qui m'a fait tomber de ma chaise pour mieux me relever : OUI ! Je prends chaque pierre sur mon chemin, pour gravir les difficultés présentes.

Quand je rentre, en fin de journée, saturée, c'est toujours avec cette sensation chantante de mission accomplie. Il m'arrive souvent d'être vraiment exténuée, mais tellement heureuse que je chante toute la demi-heure de trajet. Et j'arrive à la maison détendue !

## **Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Les événements que je n'oublierai jamais ont été multiples sur plus d'une trentaine d'années dans l'enseignement et l'éducation.

Je n'oublie jamais un élève qui dit merci, même avec un regard, un sourire timide, une attitude.

En général, les élèves humbles et avec beaucoup de difficultés d'intégrations ou d'apprentissage sont les meilleurs dans les activités. Ils adorent faire tout ce qui est en rapport avec les arts, le recyclage, la danse, la musique, les graffitis aussi.

Par exemple, il y a quelques années, j'avais demandé de faire un marque-page Tour Eiffel, et tout à coup, les élèves ont commencé à faire des Tour Eiffel en 3 dimensions. Nous nous sommes retrouvés avec plus de 200 Tour Eiffel. Nous en avons fait une exposition.

Puis il y a eu une soirée de l'école (plus de 1500 places) avec tous les élèves, les parents, les professeurs. La fête a débuté avec une présentation d'élèves qui ont dansé, chanté et défilé avec toutes ces belles Tour Eiffel faites de matériaux recyclés pour la plupart. C'était inouï et inoubliable.





J'ai d'autres souvenirs d'événements moins bons, des élèves en situation de danger, de pauvreté, de maladie que je ne peux oublier, car ils ont atteint mon cœur d'une autre façon.

### Un élève que vous n'oublierez jamais ?

Il y en a tellement... Je pense à Antoine, un élève trisomique qui n'était pas obligé d'avoir des cours de français dans son cursus individualisé. Pendant mes cours de français, il ne voulait pas aller dans sa salle adaptée. Il s'asseyait par terre, à la porte, pour écouter, alors je l'invitais à entrer et à s'asseoir avec nous. Après trois invitations, il a pris l'habitude et son cursus a été changé : dorénavant, il fréquentait les cours de français. Je n'oublie pas le jour où il a commencé à me saluer en français dans les couloirs et en dehors de l'école. C'était une victoire.

Lors d'un audit de l'Inspection Générale de l'Éducation, Antoine a été félicité et l'inspecteur nous a informés qu'en 20 ans de carrière d'inspection, c'était du jamais vu !



Quelle fierté pour moi, ce jour !

### Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Pour réussir, je suis quotidiennement motivée. Je me programme avec positivité chaque jour. La méditation est d'une grande aide.

Je travaille ardemment. Sans travail, il n'y a pas de conquête, il n'y a pas de résultats.

J'essaie de motiver mes collègues, je les remercie, ainsi que les directions d'écoles et même mes amis, d'être à mes côtés, de me donner leur opinion, de me critiquer quand il le faut. Comme le dit le proverbe africain « Seule, je vais plus vite, mais ensemble nous allons plus loin ».

Pour mieux travailler, je ne lâche pas prise, je « bataille » tous les jours, je reformule ce qui ne marche pas, j'adapte pour ceux qui en ont besoin. Quelquefois, c'est épuisant, même en vacances, je me surprends à regarder les choses de mon angle professionnel « — Tiens, ça, ça serait bien pour mes cours ! Oh, cette photo, je peux l'utiliser en tant que document authentique ! Cet été, j'ai acheté, en France, trois livres pour le niveau de mes élèves, en plus de la dizaine pour mon propre plaisir

de lire ! Depuis la pandémie et les formations en ligne/à distance, je fais une moyenne de 200h à 250h de formation par année. Il n'y a presque pas de semaine sans formation.

C'est devenu une « drogue » il faut aimer. Et moi, j'adore ! J'adore apprendre ! Mais après, j'applique !

Depuis quelques années, ma devise est devenue « Apprendre, appliquer, partager et échanger ! ». Rien de plus beau dans ce métier que de motiver les autres ! Que ce soit des élèves ou des enseignants.

### Votre plus grand rêve de professeur ?

Mon plus grand rêve de professeur est de créer une école internationale de français (avec le numérique aussi, bien sûr). Avant la pandémie, j'avais acheté l'espace, une salle assez grande pour contenir au moins 20 élèves.

La pandémie s'est installée et a stoppé le projet. Ce n'est que partie remise, car j'ai bien l'intention de rentabiliser cet espace, mais en ce moment, j'ai beaucoup de projets en cours et ne peux pas me permettre de me consacrer à celui-ci.

J'aimerais aussi que tout cet engouement, cet enthousiasme, cette ferveur soient un peu reconnus. Nous, les professeurs, nous travaillons dans l'ombre, nous formons de grands politiciens qui nous dirigent, des juges et magistrats qui font respecter les lois, de médecins qui nous sauvent la vie, de pâtisseries... de... de... Très peu d'entre eux nous remercient et nous félicitent même. Toutefois, je les remercie d'avoir été sur mon chemin, un jour. C'est avec elles que j'ai grandi.

**Mots-clés :** Portugal, professeur de français, ligue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [wildschutzmarieclaire@gmail.com](mailto:wildschutzmarieclaire@gmail.com)

# N'TJI TRAORE : « MON GRAND RÊVE DE PROFESSEUR EST DE VOIR MES ÉLÈVES ME DÉPASSER »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'ai décidé de devenir professeur juste après le baccalauréat en 2005 non seulement par amour pour ce métier, un amour transmis par mon professeur de français, M. Cissé au lycée pour qui j'ai beaucoup d'admiration, mais aussi par souci de quête et de partage. Car enseigner c'est avoir et partager.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Après une licence en Lettres Modernes à la Faculté des Lettres, Langues, Arts, Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako, j'ai réussi le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de Bamako, option Lettres, Professeur d'Enseignement Secondaire. En 2014, j'ai intégré la fonction publique en tant que professeur de Lettres et ai été affecté au Lycée Technique Public de Sévaré, Mopti, au centre de mon pays comme professeur de français. Dans cette ville, j'ai été sollicité par L'Alliance Franco-Malienne où j'occupe actuellement comme professeur de FLE. Cette institution m'a ouvert beaucoup de formations sur l'enseignement du FLE et FOS suivis au Mali et en France dans le cadre du BELC 2018 et 2022 à Nantes. Il est important de signaler que je suis aussi correcteur et examinateur DELF/DALF, tous niveaux.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ce qui m'enchante dans ce métier est que je suis en quête perpétuelle de connaissance afin d'apporter de la lumière aux personnes défavorisées que je considère en grande partie comme ma famille. En plus, je reçois toujours quand j'enseigne et je ne m'ennuie pas.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

*N'Tji Traore est professeur de français au Mali, au Lycée Technique Public de Sévaré/Mopti. Il aime son métier. Après avoir été influencé par son professeur, il influence à son tour ses élèves grâce à sa volonté de partager de son amour de la langue française, associé à une personnalité qui place l'humain au premier plan.*



Le plus important pour moi, c'est d'avoir conscience de leur état, de la particularité de l'environnement. Un enfant ne peut pas être traité comme un adulte. Il faut en être conscient.

## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

J'arrive à motiver mes élèves à l'apprentissage du français par

des activités ludiques, mais surtout par la douceur de mon comportement à leur égard.

## Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Pour moi, la construction humaine est la chose la plus importante. Enseigner, c'est construire et faire des personnes. Cette idée me motive dans ce travail que je trouve noble.

## Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Bien sûr que je rencontre beaucoup de difficultés qui sont surtout d'ordre matériel et socio-économique, mais pas au point d'abandonner ce métier que j'aime. Il m'arrive parfois de changer d'environnement, mais pas de changer de travail.





**Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier ?**

Oui, bien sûr, je suis heureux dans mon métier !

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

C'était lors de la présentation de ma leçon modèle dans le cadre

de mon stage au Lycée Askia Mohamed de Bamako. J'avais préparé et présenté une étude sur le poème « Joal » de Léopold Sedar Senghor aux élèves de 11ème Langues Littérature. La satisfaction des élèves et le commentaire élogieux de l'inspecteur m'ont marqué à jamais.

**Un élève que vous n'oubliez jamais ?**

L'élève que je n'oublierai jamais est Nana Kadidia TOGOLA. Elle était dans l'enseignement technique, mais son amour du français était si grand que je lui disais qu'elle devrait choisir une voie littéraire. En réalité elle était bonne dans toutes les matières. Sa particularité pour le français

est qu'elle était trop attachée à moi et très disciplinée. Elle participait à toutes activités que je leur donnais. Un jour, j'ai invité un collègue à venir assister aux débats organisés entre les élèves. Nana Kadidia a été remarquable avec des interventions qui ont valu la meilleure note à son groupe. Après les débats, elle a eu les félicitations et les encouragements de mon collègue. Toute contente, elle a répliqué qu'elle aimait le français et qu'elle continuerait à aimer le français grâce à l'intérêt que je suscitais pour cette langue. J'étais très touché de savoir que dans l'ombre, je pouvais orienter des gens, dont elle, Nana Kadidia TOGOLA. Avec toutes ses qualités !

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Je suis ouvert à d'autres et je mets à jour perpétuellement mes connaissances.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

C'est voir mes élèves me dépasser et devenir de grands cadres de mon pays.

**Mots-clés :** Mali, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement



→ [ntjifadiotraore@yahoo.fr](mailto:ntjifadiotraore@yahoo.fr)

# IBRAGHIM ABAKAROV : « ÊTRE INFIDÈLE À LA LANGUE FRANÇAISE EST IMPARDONNABLE POUR MOI ! »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Cela fait déjà 65 ans que mon destin a été scellé sur une plage de Makhachkala. Au début cela n'était pas du tout la vocation, qu'elle est devenue par la suite.

J'ai d'abord travaillé pendant 3 ans dans une usine, comme apprenti tourneur, puis comme tourneur. Ma première tentative d'entrer dans une université technique a échoué et j'étais sur le point de m'engager dans l'armée. Mais un événement a radicalement changé ma vie. Un dimanche, je me détendais avec des amis sur la plage de la ville lorsque j'ai entendu deux jolies filles bavarder en anglais à côté de moi. Je me suis alors souvenu qu'à l'école, j'adorais l'allemand et que j'étais même le "chouchou" de la professeur d'allemand et qu'après ma première leçon, j'ai dit à mon camarade de classe : « Moi, quand je serai grand je deviendrai certainement interprète ».

Je dois tout mon futur destin à cette professeur Raïssa Ivanovna Guershkovitch (que Dieu la bénisse !), et à ce dimanche à la plage. Je n'avais aucune idée du français, mais grâce à mon allemand j'ai été reçu au département français à la faculté des langues étrangères de l'Université d'État du Daghestan où l'on apprenait le français ex nihilo.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Après avoir obtenu mon diplôme de français en cinq ans, j'aurais dû aller dans les montagnes du Daghestan pour y travailler comme instituteur. Mais comme il n'y avait pas de poste vacant, j'ai dû retourner chez moi. Puis j'ai trouvé un poste de professeur-éducateur dans une école-pensionnat de la ville de Kaspiysk située sur la mer Caspienne. En même temps, j'assurais des cours de français à temps partiel (pot-

*Ibraghim Abakarov est le responsable de la chaire de français à la faculté des langues étrangères de l'Université d'État du Daguestan à Makhatchkala dans les montagnes du Caucase au sud de Russie. Dynamique, énergique et travailleur acharné, il enseigne depuis 50 ans une langue dont il est amoureux. Au-delà de l'enseignement, c'est une véritable passion qu'il partage généreusement avec ses étudiants.*



Festival de la Francophonie «Francoval»

chassovik) à l'institut pédagogique.

Puis j'ai fait mon service militaire dans l'armée soviétique où j'ai exercé les fonctions d'interprète militaire, ce qui a beaucoup contribué à me perfectionner en français. Au retour, j'ai continué ma carrière professionnelle au département français à la faculté des langues étrangères de l'Institut pédagogique du Daguestan.

J'ai enchaîné sur des études à l'aspirantoura à l'université d'État de Saint-Petersbourg à la chaire de phonétique et de didactique

des langues étrangères. Après la soutenance de ma thèse de doctorat, je suis retourné à Makhachkala pour travailler d'abord au même Institut, puis à l'Université classique au département que j'avais jadis (1972 !) terminé. Cette fois-ci, en tant que responsable de la chaire de langue française. Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai effectué des stages linguistiques, didactiques et culturels, dans différentes villes et universités de France, dont un stage à l'Université de Montréal.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

C'est qu'on peut le faire en chantant. Pour parler plus sérieusement, je suis dans mon métier depuis 50 ans (sans compter les cinq années d'études à la faculté), mais je ne pourrai pas donner une réponse exhaustive à cette question. Il y a des points forts qui attirent et enchantent et d'autres qui, au contraire, repoussent, comme la paperasse pénible, inutile et routinière.





Stage BELC à Nantes

Il y a quand même une autre chose qui l'emporte et là j'ai peur d'être banal. L'ouverture dans un autre monde qui m'était absolument inconnu. On pourrait énumérer à l'infini les charmes de notre profession tout en s'appuyant sur des atouts tels qu'histoire, culture, littérature, art, gastronomie, etc. Mais pour moi le principal atout est la langue elle-même, la phonation du mot « France »; en fait, je m'en suis rendu compte bien plus tard, le lexique du français vêtu de merveilleuse phonétique et la France — pays mystique et diabolique à la fois avec son attrait presque physique.

**Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre tra-**

**vail ?**

La chose la plus importante dans le travail avec les étudiants était, est et sera toujours le professionnalisme de l'enseignant. Aucune nouvelle technologie, aucune machine ne peut remplacer la communication pendant les cours avec un enseignant hautement professionnel qui démontre sa compétence et son amour pour la langue qu'il enseigne. Faites confiance à vos élèves, en avouant s'il le faut vos lacunes linguistiques, car il est impossible de tout savoir, mais ce que vous savez, vous devez le savoir parfaitement.

L'amour d'une langue étrangère m'a été inculqué par la per-

sonnalité du professeur et son grand professionnalisme. Elle nous a enseigné sans avoir recours aux ordinateurs, aux nouvelles technologies. Elle n'avait qu'un bon manuel, une craie et un chiffon dans les mains. Mais actuellement il faut adjoindre à tout ce que je viens d'énumérer de nouvelles technologies, des supports didactiques, etc.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**

Je suis sûr qu'à bien des égards, tout se décide lors du tout premier cours en première année. Je consacre ce cours à l'histoire de notre département, la France et la langue française. Pour ce faire, nous disposons toujours d'un diaporama pour présenter aux étudiants de la première année les réalisations de notre département, ses anciens élèves dont on est fier, la France et la langue française. Un quiz spécial est préparé sur la langue, l'histoire et la culture, les Grands Hommes qui ont glorifié et continuent à glorifier la France.

Et comme je suis certain qu'un professeur d'une langue étrangère qualifié doit forcément avoir une prononciation convenable, je cite toujours le célèbre officier de renseignement George Blake sur l'importance de travailler une bonne prononciation lors de l'apprentissage d'une langue étran-



Stage BELC à Nantes



Avec Bernard Cerquiglini au Congrès d'Athènes

Visite des montagnes avec le professeur de français Antoine Corbisier Baland



sont pas moins graves que les erreurs grammaticales souvent même pires, car elles empêchent l'objectif principal de la langue — la communication, c'est-à-dire la compréhension mutuelle." Donc, c'est ma première leçon de motivation.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

L'amour du travail bien fait et, pardonnez mon style pompeux, mon amour pour le français.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Je fais mon travail avec un très grand plaisir, lorsqu'il s'agit de la partie pédagogique, mais pas pour gérer l'énorme quantité de paperasse. Cela est vraiment très fatigant même physiquement et ne laisse parfois ni la force ni le temps pour réaliser quelque chose de plus utile. Ici est la plus grande difficulté.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Je peux admettre toutes sortes d'infidélités, mais être infidèle à la Langue française ?! Anatole France ne me le pardonnerait jamais\*.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier ?**

La philosophie du bonheur est très complexe et propre à chacun. On dit qu'être heureux c'est réaliser tous ses désirs, du moins les désirs « importants » pour soi. En ce sens, je ne le suis pas. Ça ne marche pas. Mais d'un autre côté, je sais que ma famille, mes étudiant(e)s, mes collègues et mes amis ont besoin de moi. Il est là le bonheur que je retire de mon métier. On peut donc dire que « dans l'ensemble », je suis heureux. Pourquoi « dans l'ensemble » ? Parce qu'il manque à mon bonheur la chance de pouvoir acheter un



Jean-Pierre Le Nôtre entraîne les étudiantes dans la communication en français



Mots de salutation aux participants du festival annuel de la Francophonie «Francoval»

gère : «les locuteurs natifs vont vous pardonner vos erreurs grammaticales et stylistiques (ils les commettent eux-mêmes), mais la

distorsion phonétique — jamais.»

Le grand Shcherba a écrit : «... les erreurs de prononciation ne

\*«La langue française est une femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, touchante, voluptueuse, chaste, noble, familière, folle, sage, qu'on l'aime de toute son âme, et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle.» (Anatole France)



Avec la légendaire Henriette Walter au Congrès de la FIPF à Liège



Réunion du comité directeur de la CECO à Paris

billet pour aller en France voir mes amis français que je n'ai pas vus depuis longtemps.

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Je peux en citer tout un catalogue. Je n'oublierai jamais mes années d'études à l'université, mes stages en France et au Canada, je n'oublierai jamais mes 8 ans au poste de vice-président de la CECO (FIPF), les trois ans de travail comme interprète en Algérie, les succès des étudiants de notre département. Je n'oublierai jamais les Séminaires Nationaux

des professeurs de français d'abord à Ivantéevka et puis à DobroË organisés tous les ans par l'Association des professeurs de français de Russie (AEFR), sous la présidence de notre infatigable Jeanna Aroutiunova. En fait, j'espère vraiment que nous pourrons un jour nous revoir. Ça fait déjà deux ans que la pandémie a contrarié nos plans et nous avons dû rester à distance.

**Un élève que vous n'oubliez jamais ?**

Je ne peux pas en citer un seul, il y en a beaucoup et ils sont dis-

persés dans le monde entier. Alors quelques-uns : Oumar Ali-sultanov, notre énarque et promu de l'Académie diplomatique de Vienne. Il travaille actuellement en qualité de représentant de l'ONU dans différentes missions en Asie et en Afrique; Andreï Fiodorov qui avait présenté durant plusieurs années la Russie dans l'Organisation mondiale des douanes; Malik Janaliev diplômé de l'Université de MGIMO et de Science PO à Paris; Sélim Sélimov, président du Sénat du Collège des Arts et des Sciences des États-Unis, docteur en philosophie, en philologie et en littérature romane à l'Université de Pennsylvanie aux États-Unis, professeur de langue et de littérature espagnoles à l'université du Delaware (États-Unis), auteur de livres et d'articles en espagnol, anglais et azerbaïdjanais parus aux États-Unis, en Espagne, au Canada, en Corée du Sud et en Azerbaïdjan.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Rien de spécial, je travaille, je lis. Je fais travailler mes élèves. Mais je prie le Créateur de m'accorder encore plusieurs années de santé pour que je puisse continuer à travailler pleinement. Travailler à moitié n'est pas fait pour moi.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Cela peut paraître paradoxal, mais je ne voudrais pas que la visite de France devienne si facile que les gens puissent y aller comme chez eux. Ce que je ne voudrais pas c'est que le charme de la France soit ainsi dévalué. C'est comme un raisin qui doit forcément passer par la souffrance, par un sol calcaire, pour être pleinement infusé de jus vivifiant.

**Mots-clés :** Russie, Daguestan, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement.

→ [migarbi@mail.ru](mailto:migarbi@mail.ru)

# MARTA BICKEL : « SAVOIR ÉCOUTER ET RESPECTER LES ÉLÈVES EST ESSENTIEL POUR MOI ! »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'ai décidé de devenir enseignante après avoir terminé ma licence en droit et ma post-graduation. J'ai senti que ce n'était pas la bonne voie pour moi et j'ai pris une autre direction. L'idée de pouvoir travailler avec les jeunes m'a séduit.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai commencé des études à Zurich pour enseigner l'anglais au niveau secondaire (jusqu'à la 9<sup>e</sup> année), puis j'ai décidé de faire des études pour pouvoir également enseigner le français.

J'ai également suivi de nombreux cours professionnels au fil des ans afin de me tenir au courant des nouvelles méthodes d'enseignement. Je suis spécialisée dans l'enseignement aux adolescents et je suis toujours à l'affût de nouveaux cours et webinaires.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Le métier d'enseignante me permet non seulement de transmettre des connaissances, mais aussi d'apprendre en permanence.

On ne finit jamais d'apprendre. Rien n'est définitif. Le défi est constant. Même si j'ai enseigné pendant plusieurs années, chaque année scolaire est pleine de nouvelles choses. Chaque classe est un monde et chaque élève est un univers.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Le plus important, c'est le côté humain. Je ne vois pas mes cours comme de simples espaces où on enseigne et coopère. Le pouvoir d'imbriquer les disciplines est très attrayant. Être capable de parler de sujets divers tels que la pénu-

*Marta Bickel est aujourd'hui professeur à l'ECCB-Escola Camilo Castelo Branco en Angola. Forte d'une longue expérience dans l'enseignement des langues dans son pays natal, la Suisse, elle est partie cette année pour travailler à Luanda en Angola.*

*En appréciant surtout le côté humain de son métier, Marta voit dans ce nouveau défi l'opportunité d'enseigner à des élèves désireux d'apprendre tout en se développant sur les plans humains et professionnels. Marta aime beaucoup sortir de sa zone de confort, et trouver le chemin vers le succès. Avancer toujours à travers des défis, telle est sa devise personnelle !*



rie d'eau dans différentes parties de la planète, la diversité culturelle, l'environnement, la crise énergétique, le recyclage ou l'égalité des droits et l'égalité des sexes. Les jeunes sont réceptifs et curieux.

n'est pas facile à apprendre. Ce que je fais, c'est montrer que c'est une langue nationale et qu'elle doit être appréciée. J'utilise beaucoup la radio suisse romande, car l'écoute permanente d'enregistrements authentiques est essentielle. Je donne également à mes élèves la possibilité d'écrire en français à d'autres élèves d'autres pays. Cette expérience a été très enrichissante. Chaque année scolaire, mes élèves lisent les journaux de langue française de la Suisse romande. Et ils ont participé à des magazines francophones en écrivant des articles.



## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

A Zurich, le français n'est pas apprécié par les étudiants, car il

## Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce qui m'inspire, c'est la notion de la responsabilité. Sachant que ce métier a une composante humaine très importante et qu'il ne faut pas la négliger. Savoir parler aux élèves. Savoir les écouter et





les respecter est essentiel pour moi. C'est une motivation constante. Au fil des ans, j'ai gardé le contact avec d'anciens élèves et je suis leur parcours professionnel. C'est très gratifiant.

### **Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Les difficultés se situent principalement au niveau du travail administratif et des heures qui sont consacrées aux réunions, aux protocoles, aux rapports, ce qui rend notre profession difficile. La préparation des cours, la réflexion sur les tâches, la manière d'atteindre chacun des élèves, la différenciation du travail nous demande déjà beaucoup. Le travail administratif est trop dur.

### **Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oui, il y a toujours un moment où l'on se remet en question, cela fait partie du métier. Parfois, cela n'a rien à voir avec le rythme des cours. C'est plutôt la difficulté d'avoir des classes très disparates, avec des élèves qui demandent une attention qu'il n'est pas toujours possible de donner.

### **Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, changer mon itinéraire

était la bonne décision. C'est le métier de mes rêves. En fait, nous, les enseignants, sommes des rêveurs !

### **Un événement que vous n'oublierez jamais ?**

Je n'oublierai jamais la « Journée de la lecture à voix haute ». Il s'agit d'un événement national qui, en 2022, a été inoubliable pour moi. J'ai pensé à contacter Madame Emmanuelle Brossin, porte-parole du département fédéral de l'intérieur, pour demander si le Conseiller fédéral Alain Berset pouvait lire une histoire en français à mes élèves. Étonnamment, elle m'a contacté immédiatement et Monsieur Alain Berset m'a envoyé, exceptionnellement, une vidéo dans laquelle il lisait un texte en français. C'était un moment très intense sur le plan émotionnel pour mes élèves comme pour moi. Je n'oublierai jamais ce geste généreux de notre Conseiller fédéral.

### **Votre plus grand rêve de professeur ?**

En réalité mon plus grand rêve s'est réalisé !

En février dernier, j'ai senti qu'il me manquait quelque chose, j'étais très insatisfaite du système scolaire suisse qui n'a pas été capable de suivre les changements sociaux de ces dernières années. J'ai donc présenté ma démission au directeur de mon école qui

était évidemment très surpris. J'ai pensé que je devais aller en Afrique et trouver ce qui me manquait.

J'ai choisi l'Angola parce que je connaissais la langue locale. J'ai eu la chance d'être accepté par l'ECCB (Escola Camilo Castel Branco) située à Luanda, la capitale de l'Angola. En attendant mon visa de travail, j'ai commencé en septembre des cours via ZOOM et j'étais en contact quotidien avec mes nouveaux élèves. Ce sont pour la plupart des élèves désireux d'étudier et ils ont une convivialité naturelle qui m'a captivée. L'école a répondu à mes attentes. Les enseignants sont des gens très gentils, originaires du Portugal et d'Angola aussi. Je remercie beaucoup l'ensemble de l'équipe de l'école qui m'a beaucoup aidée et soutenue dans mes démarches pour organiser mon départ et mon travail dans cette école. Dans mon cas, je suis le premier enseignant de Suisse à y travailler. J'ai beaucoup appris dans cette nouvelle expérience et j'ai le sentiment que mon rêve est devenu réalité !

**Mots-clés :** Suisse, Angola, professeur, langue française, langue étrangère, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [marta.bickel@gmx.ch](mailto:marta.bickel@gmx.ch)

# ELENA RAQUEL ALTAMIRANDA :

## « JE SUIS HEUREUSE DE POUVOIR AIDER MES ÉTUDIANTS À ACCOMPLIR LEURS RÊVES »

### Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'ai décidé de devenir professeur dès l'enfance, j'ai rêvé d'être, d'abord maîtresse d'école, mais je me suis rendu compte que je préférais les langues. C'est pourquoi que j'ai choisi le professorat de Langue Maternelle (espagnol) et aussi celui de la Langue Française.

### Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai obtenu le professorat de Langue et Littérature Française et préparé le professorat de Langue et Littérature Espagnole, que je n'ai pas terminé.

### Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ce que j'aime beaucoup, c'est l'interaction avec les jeunes adolescents, je leur transmets mes connaissances de la langue française et ils me transmettent leurs connaissances sur la technologie, leurs habitudes, leurs goûts. La préparation des activités me prend pas mal de temps, puisque j'aime motiver à travers la vue, avec des dessins, l'ouïe, avec les sons par des chansons, des vidéos ou des films.

### Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Pour moi, le respect, l'estime, la patience, la responsabilité, la considération mutuelle.

### Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Ce n'est pas si facile, car en Argentine on donne beaucoup plus d'importance à l'anglais, mais par contre, chez moi, à Mendoza, on a beaucoup d'entreprises françaises, surtout les caves dont des

*Elena Raquel Altamiranda est professeur de français au Colegio Universitario Central à Mendoza, une petite ville viticole d'Argentine située aux pieds des Andes. Elle a eu la chance de réaliser son rêve de petite fille qui était d'enseigner. Elle vit aujourd'hui pleinement sa passion avec les adolescents, dans une interaction constante où la transmission et les relations humaines constituent le cœur de sa pédagogie.*



propriétaires, sont des Français. J'ai profité de l'occasion de la visite des caves avec les élèves pour leur faire connaître des mots en français, sur les thèmes des vins, des fruits, de l'agriculture.

J'ai demandé aux sommeliers et aux œnologues de leur expliquer le processus de fabrication du vin ainsi que la préparation de quelques plats français. J'ai employé pour cela des chansons, des films français ou francophones. Au lycée où je suis actuellement, on a eu la possibilité d'offrir un voyage en France, ce qui a beau-

coup motivé à l'apprentissage de la langue, surtout que c'est très difficile du point de vue économique pour nous en Argentine.

### Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce qui m'encourage et m'inspire c'est la présence de quelques natifs francophone dans ma classe et voir que mes élèves essaient de les comprendre et de les imiter, en plus, des événements où les étudiants peuvent démontrer leurs compétences en français à travers l'interprétation d'une chanson, d'une pièce de théâtre ou de la présentation de dépliants, d'affiches ou même de maquettes sur la culture française.

### Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Il y en a, mais les avantages priment sur les difficultés. Quand je suis en classe avec les étudiants, ou quand je prépare les classes, je n'y pense pas.





**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oui, il y a quelques années, à cause des crises d'adolescence que je ne pouvais pas solutionner, je me disais, si je ne peux pas trouver comment résoudre cette situation de conflit, je ne peux pas être professeur.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, bien sûr, je n'imagine pas un autre métier pour moi.

**Un événement que vous n'oublierez jamais ?**

Il y en a plusieurs, mais je peux en nommer un : il y avait un événement à la Faculté de Philosophie et Lettres où les lycées étaient invités à présenter différentes activités artistiques en français. Avec une autre collègue, également professeur de français, nous accompagnions nos élèves, les plus âgés pour chanter. Les garçons chantaient et les filles faisaient le chœur. Ils avaient choisi la chanson et ils l'ont très bien interprétée. Le public les a applaudis debout. J'ai vécu un moment de grande fierté.

**Un élève que vous n'oublierez jamais ?**

Parmi plusieurs étudiants, je peux en nommer un qui avait écrit sur sa feuille de présentation en français, qu'il avait un fils. Je lui ai dit : « tu t'es trompé, tu as voulu dire un frère », et il m'a confirmé que c'était son fils parce qu'il était père malgré son âge. Il était un excellent élève, il a aussi interprété l'Avare de Molière en tant qu'Harpagon et il a mémorisé le monologue, d'une manière magnifique. Aujourd'hui, il travaille dans une pharmacie près de chez moi, son fils a 13 ans et fréquente le même lycée que son père et m'a permis de me remémorer cette interprétation de Molière.

Un autre que je ne peux pas oublier, c'est un élève du lycée où je travaille aujourd'hui, un étudiant qui aimait les langues et qui était très bon en français. Quand il a fini ses études au lycée, il y est arrivé un jour et il m'a dit qu'il venait me saluer pour le jour de l'enseignant. Il m'a apporté des chocolats et m'a demandé de l'aide pour entrer à la Faculté de Philosophie et Lettres pour devenir professeur de français. J'étais très émue de la nouvelle. Maintenant ce jeune m'aide avec des traductions et il est proche d'être professeur de français.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

J'essaie de me perfectionner dans la langue. Je recherche également, en permanence, diffé-

*Ce que j'aime beaucoup, c'est l'interaction avec les jeunes adolescents, je leur transmets mes connaissances de la langue française et ils me transmettent leurs connaissances sur la technologie, leurs habitudes, leurs goûts.*

rentes manières pour motiver mes élèves avec le français.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Je crois que j'ai déjà accompli mon grand rêve de professeur qui est d'être au lycée où je voulais travailler lorsque j'étais étudiante et d'y concentrer toutes mes heures de travail, et en plus de pouvoir aider mes étudiants à accomplir leur rêve de connaître Paris.

**Mots-clés :** Argentine, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement.

→ [altaraquel@gmail.com](mailto:altaraquel@gmail.com)

# MATHIEU MEDINA : « JE M'EFFORCE À DONNER LE MEILLEUR DE MOI-MÊME À MES ÉTUDIANTS »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Je suis devenu professeur par pur hasard. Pour résumer, je suis franco-péruvien. Après la crise économique de 2009 j'ai décidé de m'installer au Pérou en tant qu'administrateur d'entreprise dans le secteur de construction. Mais en aucun cas il ne m'était venu à l'idée d'être professeur de français. Bien qu'on me l'ait déjà proposé, je n'étais pas intéressé. Après plusieurs années, j'ai rencontré une Française qui par pure coïncidence vivait dans un bâtiment à côté du mien et qui donnait des cours de français dans un centre de langues. Comme elle avait une petite fille de 2 ans, elle avait parfois des difficultés à dicter ses cours et m'a demandé de l'aider. C'est ainsi que j'ai découvert le monde de l'enseignement.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Comme je l'ai mentionné, je suis administrateur d'entreprise. Je suis diplômé en Administration et Marketing ce qui n'a rien à voir avec l'enseignement du FLE. Mais je suis actuellement des MOOCs et des cours en ligne pour pouvoir m'actualiser.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Tout d'abord, j'ai accepté de remplacer mon amie parce que je sentais que j'avais besoin de renouer avec ma langue maternelle. Depuis mon arrivée au Pérou, j'étais tellement concentré à perfectionner mon espagnol que j'avais complètement laissé de côté le français et au fil des années je sentais qu'il devenait plus difficile pour moi de formuler des phrases en français qu'en espagnol. Et donc, occuper un poste de professeur de français était devenu l'occasion parfaite pour maintenir un contact avec ma langue natale.

## Qu'est-ce qui vous semble le

*Mathieu Medina est un professeur de français à l'académie «Le Club Français» (LCF) à Trujillo au Pérou. Né à Paris, d'origine péruvienne, il s'installe à Lima en 2009 après beaucoup de voyages entre la France et le Pérou. C'est un hasard qui l'emmène dans la profession pédagogique et depuis il se perfectionne constamment dans les méthodes didactiques pour rapprocher ses élèves à la réalisation de leur rêves grâce au français !*



## plus important dans votre travail avec les étudiants ?

Actuellement je dicte principalement des cours destinés à des groupes, exclusivement à distance. Après la pandémie, nous nous sommes rendu compte que la virtualité avait ouvert de nouvelles possibilités en terme géographique. Auparavant nos élèves étaient des étudiants de l'université ou des personnes habitant près du centre de langue. Mais maintenant nous avons la possibilité d'offrir ce service au niveau national et même international.



Nous avons des étudiants qui résident au Canada, en Belgique, en France, qui sont partis de manière précipitée et qui ont besoin d'une bonne base.

## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Il ne faut pas s'en cacher, le français est une langue difficile et capricieuse. Nous essayons donc de proposer des activités ludiques à l'aide des nombreux outils que nous permet la virtualité. Et nous proposons entre autres des ateliers de conversation pour mettre en pratique les connaissances acquises en cours ainsi que d'autres webinaires pour faire découvrir la culture française.

## Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

L'enthousiasme des étudiants. Bien sûr il existe toute sorte de profils chez les étudiants. Notre cible est les jeunes adultes de 20 à 35 ans qui ont déjà une idée défi-



nie de la raison pour laquelle ils veulent apprendre le français : voyager dans un pays francophone, étudier dans une université francophone, tenter sa chance au Québec, travailler à l'étranger, etc. En tant que professeur, notre mission est de les aider à réaliser leurs rêves et atteindre leurs objectifs. Voilà pourquoi je m'efforce à leur donner le meilleur de moi-même.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Bien sûr et plus encore depuis la pandémie. Il faut savoir que le Pérou n'est pas un pays bien développé en termes de technologie. La virtualité a été ressentie comme une douche froide pour beaucoup de professeurs. On a dû apprendre sur le tas et s'adapter à la situation. Cette coupure nette entre le prof et les élèves a démotivé plus d'un enseignant. Enseigner une langue requiert un échange réel pour observer la position de la langue, les mouvements de la bouche et une interaction constante. Mais avec le manque de matériel, les problèmes de connexion, les caméras éteintes, cela n'a vraiment pas été facile tous les jours.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier ?**

Absolument, et par ailleurs comme je continue à travailler sur d'autres projets en tant qu'administrateur d'entreprise, le temps me manque parfois. Mais pouvoir être un guide pour mes étudiants et leur permettre d'atteindre leurs objectifs est la plus

grande des satisfactions pour moi.

**Un élève que vous n'oublierez jamais ?**

Durant la pandémie, j'ai rencontré beaucoup d'élèves, uniquement à distance. Mais il y a un étudiant en particulier qui a démontré un grand intérêt à apprendre la langue française jusqu'à créer son propre club de conversation avec d'autres étudiants. Cet intérêt pour la langue de Molière avait pris naissance grâce à un écrivain argentin, Julio Cortázar, qui a vécu en France et en Belgique et de ce fait parlait parfaitement le français. Son cousin et lui sont de véritables dévoreurs de littérature postmoderne émergente d'Amérique Latine. Ils étaient donc intrigués par l'obsession des écrivains de cette époque comme Gabriel Garcia Marquez ou encore Mario Vargas Llosa de s'installer en France.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Je suis en train de l'accomplir et il est en relation avec cet élève qui a pris l'initiative de créer son club de français. Il m'a fait part de son projet que j'ai immédiatement approuvé. Suite à cela nous avons pu nous rencontrer et sommes actuellement non seulement amis, mais aussi associé avec son cousin et un autre professeur dans une nouvelle académie de français qui se nomme logiquement Le Club Français de Trujillo (LCF). Nous avons fêté récemment notre première année de fonctionnement et nous comptons actuellement d'une équipe de plus de 10 professeurs et approximativement 500 élèves qui font confiance en notre programme d'apprentissage. Avoir ma propre académie et unir mes capacités d'enseignant avec ma carrière d'administrateur représente mon plus grand rêve.

**Merci beaucoup !**

**Mots-clés :** Pérou, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

→ [m.medina84@hotmail.fr](mailto:m.medina84@hotmail.fr)



# JAVIER REYES : « J'ADORE VOIR MES ÉLÈVES ÉVOLUER ! »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

En réalité, il n'y a pas eu un moment spécifique ou un événement particulier. Je savais que j'adorais les langues étrangères quand j'étais au Lycée et que je voulais continuer ma formation dans le monde des langues, mais pas particulièrement dans le monde de l'enseignement. C'est plutôt quelque chose que j'ai découvert petit à petit lors de ma formation universitaire. Ensuite, j'ai commencé à donner des cours de français et j'ai découvert que mes étudiants apprenaient assez facilement. Ça m'a donné le goût de l'enseignement et j'ai décidé de continuer dans ce parcours tout au long de ma vie.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai commencé par une Licence pour l'enseignement du Français Langue Étrangère à l'Université Nationale de Colombie à Bogotá et ensuite je suis parti en France comme assistant de langue étrangère dans la région du Finistère. C'est durant ce séjour que j'ai connu l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) et trois ans plus tard j'y ai fait une maîtrise en Lettres, Littérature et enseignement du FLE. Quand, je suis retourné en Colombie, j'ai préparé un master en Linguistique à l'Université Nationale. Finalement, l'année dernière, j'ai obtenu un Doctorat à l'UBO en Sciences du Langage où j'ai soutenu une thèse sur l'analyse du discours dans les messages publicitaires de santé publique.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

J'ai l'impression d'être privilégié par le fait de travailler dans une université. C'est une institution qui a un grand campus, avec une bibliothèque superbe, des collègues sympathiques et je trouve que c'est enrichissant de rester en contact permanent avec des

*Javier Reyes est professeur à l'Université Nationale de Colombie à Bogotá. Dynamique, optimiste et enthousiaste, il évolue facilement dans sa carrière de professeur de français grâce à son regard rayonnant sur la vie et son envie permanente de grandir et devenir meilleur.*

*Licence, Master, Doctorat, toujours plus loin et plus haut pour mieux connaître le métier, pas à pas, Javier Reyes montre l'exemple à ses élèves et à nous tous que rien n'est impossible quand on est « heureux avec ce qu'on fait » !*



jeunes. Ce contact me permet de connaître des visions variées sur le monde.



En ce qui concerne l'enseignement, j'adore le fait de pouvoir observer mes étudiants grandir au plan académique et au plan personnel. Certains étudiants sont devenus mes collègues, d'autres sont partis dans différents pays pour poursuivre leurs études et il y en a certains qui ont des postes à hautes responsabilités.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les élèves ?

Le plus important pour moi, et j'insiste souvent sur ce point dans mes cours, est de leur apporter quelque chose de plus qui leur permette d'avancer réellement dans leur formation, au-delà des objectifs linguistiques ou du programme qui est proposé. Parfois, on a l'impression que si un étudiant ne maîtrise pas la structure de la langue, c'est un échec, alors, qu'en réalité il aurait pu avancer dans d'autres aspects de l'apprentissage qui sont aussi importants pour sa vie professionnelle et académique.

## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Je ne crois pas que le professeur doive motiver les étudiants pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Souvent, les étudiants sont motivés par eux-mêmes, par exemple parce qu'ils veulent voyager ou communiquer avec quelqu'un ou tout simplement ouvrir leur pensée à d'autres visions du monde. Maintenant, c'est important de souligner que le professeur ne devrait pas les démotiver !



Je pense qu'une bonne manière de garder cette motivation chez nos étudiants est de préparer de manière responsable les cours, d'identifier les styles d'apprentissage de nos étudiants et de les encourager à continuer ce processus de formation constante.

### **Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Ce qui m'inspire, c'est le fait de constater le développement des étudiants tout au long de leur formation. Souvent, ils arrivent au premier semestre sans savoir dire un mot en français et on peut voir leur évolution semestre après semestre jusqu'à la fin de leur formation quand ils atteignent un niveau C1. Ensuite, il y a des cas particuliers de personnes qui ont réussi dans leurs vies grâce à l'apprentissage du français et cela est encourageant pour un professeur. C'est même mon cas, grâce au français, j'ai un travail, j'ai pu voyager, connaître des gens, etc.

### **Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Ahhhh... là, je ne suis pas tout à fait d'accord avec la question. Je trouve que le métier de professeur n'est pas tellement compliqué. On a souvent construit une représen-

tation négative du métier de professeur et on parle de « sacrifice » ou de « vocation », mais je ne l'ai jamais ressenti de cette manière, j'aime beaucoup préparer et assurer mes cours.

Des difficultés, il y en a dans tous les métiers, dans tous les contextes, et je ne crois pas que le monde de l'enseignement du français soit une exception, mais je pense qu'il faudrait dédramatiser un peu cette image négative du métier de professeur et particulièrement du professeur de langues.

### **Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Jamais ! J'apprécie beaucoup cette profession surtout quand je suis en vacances (rires) ou quand je voyage à l'étranger pour des raisons professionnelles comme une conférence ou un congrès.

### **Pouvez-vous dire que vous êtes heureux dans votre métier ?**

Totalement, je ne changerais jamais de métier pour les raisons que j'ai expliquées précédemment.

### **Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Je pense à mon premier voyage en France. Le fait de connaître le pays et de voir réellement ce que j'avais connu uniquement sur des photos, de pouvoir identifier différents accents et expressions de la vie quotidienne est

un sentiment que je ne pourrai jamais oublier...

### **Un élève que vous n'oublierez jamais ?**

Je raconte toujours une histoire qui m'est arrivée et que j'aime beaucoup. Quand j'ai commencé à donner des cours de français, j'avais comme élève une femme assez âgée dans une de mes classes. Son processus d'apprentissage était différent (plus lent) des autres étudiants, et à la fin du cours je me suis entretenu avec elle pour lui expliquer qu'elle avait accumulé beaucoup de retard. C'est à ce moment qu'elle m'a raconté qu'elle avait une fille qui habitait en France en cohabitation avec des français et qu'elle tentait de l'appeler par téléphone, mais qu'elle (la mère) n'arrivait jamais à se faire comprendre pour se faire passer sa fille. Avec mon cours, elle pouvait se faire comprendre et elle arrivait toujours à avoir sa fille au téléphone. Elle m'a expliqué alors qu'elle avait probablement échoué le cours, mais qu'en réalité elle l'avait réussi au-delà des notes et des évaluations traditionnelles que les institutions nous imposent.

### **Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Je ne fais rien de spécial, le plus important c'est d'être heureux avec ce que l'on fait et le reste viendra tout seul.

### **Votre plus grand rêve de professeur ?**

Je voudrais pouvoir publier une méthode pour l'enseignement du français pour le contexte colombien afin de tenir compte des particularités des processus d'enseignement et d'apprentissage de ce pays...

**Mots-clés :** Colombie, professeur de français, lague française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement.



→ [javierreyesr@gmail.com](mailto:javierreyesr@gmail.com)

# ELENA GOLOVNEA : « CHAQUE ÉLÈVE A ATTEINT UNE PARTIE DE MON ÂME »

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Le français a été ma discipline préférée. J'ai participé avec succès aux concours scolaires. Après le lycée, j'ai décidé de choisir le français et l'anglais à la faculté des langues étrangères, car j'étais sûre que je passerais les examens d'entrée à l'université. J'ai accompli la pratique pédagogique dans mon école natale. On m'a proposé de revenir enseigner. En 2006 j'ai terminé l'université et je suis revenue dans ma ville natale comme professeur. Alors seulement, j'ai compris qu'être professeur était ma vocation.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai obtenu une licence à Chişinău, en Moldavie, à l'Université Pédagogique d'État Ion Creangă. Il s'agit d'un double diplôme en langues modernes, française et anglaise. J'ai fait mon master en sciences de l'éducation à la même université et me suis spécialisée en Leadership et formation.

## Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Le métier de professeur m'enchante parce qu'on apprend toujours quelque chose, parce qu'on reste toute la vie un enfant parmi les enfants. On n'a pas le temps de s'ennuyer. Parce que les enfants ont une énergie contagieuse. Parce qu'on a des collègues intelligents dont on apprend beaucoup. Parce que c'est le métier le plus important, il permet de modeler des futurs spécialistes, parents, citoyens et je sens que j'ai un but pour toute la vie. Et finalement, parce qu'on a deux mois de congés en été.

## Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Le plus important c'est d'être authentique, de transmettre les

*Elena Golovnea est professeur de français et d'anglais au lycée Lucian Blaga à Iargara, en Moldavie. Elle aime beaucoup les langues étrangères qu'elle enseigne aux élèves de 8 à 18 ans. Optimiste, aventureuse et passionnée, dans son travail avec les enfants elle cherche toujours quelque chose de nouveau à expérimenter et à découvrir.*



vraies valeurs et de partager mes expériences de vie. D'être un modèle de comportement, de les éduquer comme de futurs citoyens et de les motiver à apprendre toute leur vie. D'aimer la langue et la culture française. De leur présenter un autre style de vie : le style français que j'apprécie beaucoup.

## Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Je motive mes élèves à apprendre le français en leur montrant mon amour pour cette langue. En parlant avec enthousiasme de la France, de mon stage linguistique et culturel de deux semaines dans ce pays. En collaborant avec l'association française "Solidarité laïque" depuis 2012. En

profitant des donations des livres et des revues français offerts par cette association. En organisant des rencontres en ligne et en présentiel avec les membres de cette association. En participant dans des projets internationaux eTwinning Plus. En utilisant des méthodes interactives et ludiques dans la classe. En utilisant les technologies modernes. En mettant l'accent sur la pratique orale de la langue et les mises en situations réelles d'apprentissage. En participant aux différents concours comme "Chantons, amis !"

## Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Les résultats de mes élèves et leur appréciation. L'appréciation de la part des parents et de l'administration du lycée.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Oui, bien sûr. Les difficultés sont les activités hors classe d'un professeur : toutes les réunions, la documentation à compléter, les activités le samedi ou le dimanche, la participation à diffé-







France et les Français, que j'ai aimés d'avantage.

**Un élève que vous n'oubliez jamais ?**

Il est difficile pour un professeur de nommer un seul élève. Chaque élève a atteint une partie de mon âme, a changé mon esprit.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Pour réussir, je m'informe régulièrement sur les innovations pédagogiques, je participe aux formations, je collabore avec d'autres professeurs et des organisations éducatives. Tout d'abord il faut aimer et comprendre les élèves, ne pas avoir peur des changements et enfin savoir profiter des vacances pour recharger les batteries.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Mon plus grand rêve est que tous les élèves aient le désir d'apprendre (pour cela il faut avoir un programme scolaire très flexible) et aller enseigner dans une atmosphère calme et détendue.

**Mots-clés :** Moldavie, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement

rentes commissions. Le manque de bonnes manières chez certains élèves et leurs parents. L'indifférence pour l'apprentissage.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Oui, pendant le confinement à cause de la pandémie de COVID. L'enseignement à distance ne m'apportait pas de satisfaction et a créé beaucoup de difficultés dans le processus d'enseignement/apprentissage.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Je suis heureuse parce que je fais ce que je veux et ce qui me plaît. Et parce qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à expérimenter et à découvrir. Parce que le futur est imprévisible et plein de surprises.

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

Le stage linguistique et culturel en France en 2012 où j'ai fait connaissance de très près avec la

→ [golovnea.elena@gmail.com](mailto:golovnea.elena@gmail.com)

# ANNA SOKOLINSKAYA : « JE VEUX QUE LES ENFANTS SOIENT HEUREUX DANS UN MONDE EN PAIX ! »

**Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?**

Lorsque j'étudiais à l'Université, je ne pensais pas qu'après mes études je travaillerais comme professeur. Après mon diplôme, j'ai travaillé à la banque puis au jardin d'enfants. En 2016, j'ai réalisé que je voulais travailler à l'école. J'en ai alors appelé trois, dont le Gymnasium Alekseevskaya. Depuis, je travaille ici et j'aime beaucoup ce métier qui fait maintenant partie de ma vie !

**Quelles formations avez-vous suivies ?**

J'ai terminé l'université pédagogique (BGPU) en 2012. J'aimais y apprendre. Nous avions les meilleurs professeurs pour nous enseigner les langues, la didactique de l'enseignement. Les cours ont toujours été intéressants. Je n'ai jamais regretté d'apprendre dans cette Université et dans cette faculté.

**Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?**

J'aime beaucoup les enfants. Ils sont très intéressants parce qu'ils pensent de manière extraordinaire et qu'ils n'ont pas peur d'être eux-mêmes. C'est gratifiant de voir vos élèves grandir, changer et réussir année après année. J'aime y mettre une partie de moi-même.

*Je travaille beaucoup, participe à des concours d'excellence pédagogique et bien sûr, j'apprends... J'apprends auprès des collègues qui réussissent et j'apprends beaucoup des enfants – de la patience, du positif et l'amour de la vie...*

*Anna Sokolinskaya enseigne le français et l'anglais dans un des plus vieilles écoles de la ville de Blagovechtchensk de la région Amourskaya en Russie – le gymnasium Alekseevskaya. Jeune, dynamique et généreuse, elle consacre beaucoup de temps à ses élèves, elle avance dans son métier de professeur avec succès en profitant de toutes les occasions possibles – concours ou projets – pour surmonter des difficultés, se dépasser et ainsi grandir professionnellement. Le français n'est pas très populaire parmi les jeunes habitant à 10 000 kilomètres de la France, à la frontière avec la Chine, comme l'anglais ou le chinois. Mais Anna sait encourager et motiver ses élèves par ses méthodes attrayantes et en les invitant à participer à des projets internationaux.*



**Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?**

La sincérité est le plus important dans le travail avec les enfants. Les enfants sentent le mensonge. Vous devez aussi être capable d'écouter l'enfant et de le soutenir, s'il en a besoin.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**



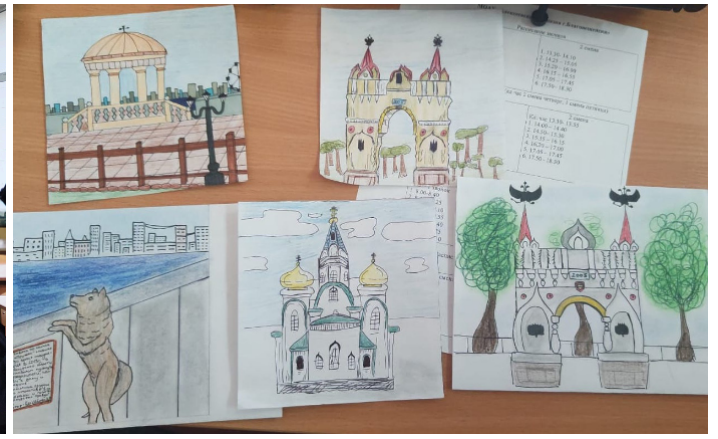
J'adhère toujours à la devise « Aime ce que tu fais et fais ce que tu aimes ». J'aime beaucoup le français et mes élèves aussi ! J'essaie d'être sur la même longueur d'onde que les enfants et de suivre leur rythme. Je propose des jeux interactifs intéressants et utilise le multimédia dans mes cours. Par exemple, Liveworksheets, Quizzizz, etc.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Les résultats et succès de mes élèves. Toutes leurs victoires sont mes victoires. Parfois, les élèves changent complètement la leçon, mais cela la rend plus intéressante.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

C'est vrai ! Il y a beaucoup de difficultés dans mon métier. Tra-



vail avec des parents, des enfants avec comportement spécifique... Et le travail avec la documentation me décourage. Je déteste la paperasse, c'est pourquoi je la fais toujours au dernier moment.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

En l'hiver de 2022, il me semblait que je ne grandissais plus dans cette profession. J'étais apathique et je ne voulais plus aller à l'école. Le concours « Professeur de l'année » m'a aidée. J'ai vu de nouveaux points de développement. C'était comme une bouffée d'air frais. Et j'ai recommencé à travailler avec de nouvelles forces.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, je suis heureuse complètement dans mon métier, parce que je fais ce que j'aime et j'aime ce que je fais !

*C'est gratifiant de voir vos élèves grandir, chan-ger et réussir année après année.*

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

C'était le premier jour de mon travail à l'école. J'étais jeune et inexpérimentée. Je suis devenue professeur principal de la classe de 5e, 34 garçons et filles ! Bruyants, espiègles... Ils avaient toujours un million de questions pour moi. Je voulais m'enfuir.

**Un élève que vous n'oublierez jamais ?**



C'est mon ancienne élève, elle s'appelle Evdokiya. Quand on discute ensemble, je ne sens pas la différence d'âge. Je n'ai jamais rencontré un enfant aussi talentueux et érudit.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Je travaille beaucoup, participe à des concours d'excellence pédagogique et bien sûr, j'apprends... J'apprends auprès des collègues qui réussissent et j'apprends beaucoup des enfants – de la patience, du positif et l'amour de la vie...

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Je veux que les enfants du monde aient la possibilité d'apprendre, de grandir et d'être heureux dans un monde en paix !

**Mots-clés :** Russie, région Amourskaya, Blagovechtchensk, professeur de français, langue française, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement



→ [anytkasunny@mail.ru](mailto:anytkasunny@mail.ru)

# RICARDO GONZALEZ : « APPRENDRE UNE LANGUE EST UNE EXPÉRIENCE TRÈS BELLE ET PASSIONNANTE! »



**DARIA  
TIKHOMIROVA**  
Artiste-peintre  
Barcelone (Espagne)

## Pouvez-vous nous parler un peu de vous ?

Je m'appelle Ricardo Gonzalez et je suis Espagnol de Barcelone. Je suis un entrepreneur et une personne soucieuse soucieuse de son travail. Je suis quelqu'un de sincère, loyal, amical et avec un caractère doux. Je suis professeur d'espagnol depuis plus de 10 ans, et en ce moment je dirige deux écoles d'espagnol : une à Barcelone et une à Valence.

## Pourriez-vous Pourriez-vous nous parler de votre école « BCN Sunlight » ?

J'ai ouvert l'école il y a 5 ans avec l'idée d'y appliquer toutes mes connaissances et d'enseigner au plus d'élèves possible, en mettant en œuvre ma méthode d'enseignement. Elle est basée sur l'adaptation aux besoins de chaque élève. Bien sûr, il faut s'amuser et profiter du processus en même temps, car l'apprentissage doit être une belle expérience et surtout pas une expérience frustrante.

J'ai commencé avec une petite salle en ne faisant presque que des cours privés et des cours à des petits groupes, mais comme de plus en plus de gens venaient à l'école, nous avons dû changer de lieu. Aujourd'hui mon école est accréditée par l'Instituto Cervantes et j'en suis fier. Nous avons 3 grands espaces à Barcelone, et une nouvelle école à Valence qui est en cours de lancement.

## Qu'est-ce qui la rend spéciale ?

Qu'est-ce qui la rend spéciale ? Principalement nos étudiants : ce sont des gens décontractés et formidables ! Bien sûr, nous mettons

*Ricardo Gonzalez est plus qu'un professeur et le directeur de son école « BCN Sunlight » à Barcelone : son incroyable énergie ou aller à la ligne et écrire énergie en entier, sa passion pour la vie ainsi que sa propre philosophie de vie le poussent au quotidien à grandir, s'améliorer, découvrir et, bien sûr, transmettre à ses étudiants ce qu'il apprend. Tout au long de sa carrière sa carrière de professeur, il a écrit 2 livres pour l'apprentissage de l'espagnol, a travaillé pour les maisons d'édition les plus prestigieuses comme PONS ou SMEDICIONES, et a présenté 3 ateliers dans un congrès international de professeurs d'espagnol. Aujourd'hui il organise également des formations pour les autres professeurs d'espagnol et anime 2 chaînes éducatives sur YouTube et une chaîne sur Instagram. Mais, le plus important, c'est qu'il aime ce qu'il fait.*



de la passion dans ce que nous faisons. Nous aimons notre travail et les étudiants peuvent le ressentir et ils aiment ça. Pour nous, l'atmosphère est également importante. Notre objectif est de faire en sorte que nos étudiants se sentent à l'aise et détendus - c'est la meilleure façon d'apprendre. Le choix des professeurs fait partie de ma priorité : je fais attention aux enseignants que j'engage, en choisissant uniquement ceux que nous

considérons comme les meilleurs. De plus, nous utilisons le meilleur matériel pédagogique ainsi que la méthode communicative pour commencer à parler presque dès le premier jour.

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'ai toujours voulu être professeur. J'ai commencé en 2005 à faire du volontariat en Croatie pendant 4 mois en tant que professeur d'espagnol. J'ai alors découvert que l'enseignement était ma passion. Après cette expérience j'ai décidé de suivre un cours à l'International House, une école prestigieuse qui prépare les professeurs d'espagnol. Après avoir terminé mon cours de préparation, j'ai commencé à travailler dans une école de langue. Je n'ai jamais arrêté depuis. Après avoir terminé le cours, j'ai commencé à travailler dans une école de langues. Je n'ai jamais arrêté depuis.





Ma philosophie est basée sur l'axiome que tous mes étudiants sont intelligents. Il est vrai, mais parfois je dois le leur expliquer et leur dire : "Vous êtes très intelligents". Même les personnes avec un doctorat et un Master disent « Non, ce n'est pas vrai ». Mon travail en tant que professeur est de leur apprendre d'abord comment être étudiant, car être étudiant en langues

qui est d'ailleurs l'une de mes meilleures élèves !

### **Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage de l'espagnol ?**

Premièrement, je les traite comme des personnes intelligentes et je m'assure qu'ils ne l'oublient pas ; deuxièmement, il est important de créer une atmosphère détendue et amicale dans la classe où les élèves partagent des idées et beaucoup de travail ; troisièmement, il est essentiel de leur parler de la manière la plus appropriée pour qu'ils me comprennent, d'adapter mon vocabulaire à leur niveau, d'expliquer la grammaire de manière simple la grammaire de manière simple puis de faire ensuite des exercices qui les motivent.

J'aime quand un étudiant arrive sans pouvoir dire un seul mot en espagnol et quand, quelques mois plus tard, cette personne commence à communiquer en espagnol. Cela me fascine de voir comment son espagnol s'améliore. Une fois le cours terminé, il me dit "Merci"..

### **Quelles formations avez-vous suivies ?**

J'ai un doctorat en histoire et ma spécialité est l'archéologie. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai essayé de devenir professeur d'histoire, mais la vie m'a amené sur une voie différente et je l'en remercie.

### **Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?**

Pour moi, le fait d'être entouré de gens est excitant. J'aime les gens. Mes étudiants sont des personnes incroyables et intéressantes. J'en rencontre du monde entier, comme vous pouvez le voir sur mes réseaux sociaux. Cela me fascine d'être en recherche constante d'une meilleure façon d'enseigner tout en faisant des classes divertissantes, en m'amusant avec eux et en les voyant sortir avec un grand sourire et une satisfaction totale d'avoir fait du bon travail !

### **Quelle est votre philosophie en tant que professeur ?**

n'a rien à voir avec leurs expériences précédentes au lycée ou à l'université. Ici il faut beaucoup parler, partager avec les copains, essayer de nouvelles choses et sortir de sa zone de confort. Apprendre une langue est une expérience très belle et passionnante.

### **Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les étudiants ?**

Faire comprendre que l'apprentissage d'une langue est un processus et qu'il exige un petit effort supplémentaire : il faut non seulement apprendre en classe, mais sortir pour ressentir la vraie vie de l'espagnol, pratiquer dans des bars, parler avec des natifs, lire des livres en espagnol, regarder des films espagnols, etc.

### **Quel est l'âge moyen de vos élèves ?**

Autour de 27 ans maintenant, mais je travaille avec tous les âges : je donne des cours particuliers à une jeune demoiselle de 10 ans et j'ai aussi travaillé avec une femme autrichienne de 65 ans

### **Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail quotidien ?**

Mon amour pour ce que je fais. Mon école c'est ma vie, ma passion. Les gens sont si gentils... et les étudiants sont si agréables ! Qui se plaindrait d'avoir une telle « routine » au quotidien ?

### **Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

C'est vrai, en ce moment ce n'est





pas vraiment facile, et je remercie cette situation qui est un challenge pour moi : comment mettre toutes les informations que je prépare pour le cours dans les têtes des élèves ? C'est mon objectif principal. Comprendre comment le cerveau apprend est le plus important pour moi.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Jamais ! Je dirais totalement le contraire. Je suis une personne très créative et comme je n'avais pas souvent l'occasion de mettre toutes mes idées en œuvre, j'ai dû créer ma propre école !

**Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier ?**

Oui, j'ai l'impression d'être la personne la plus heureuse du monde et je dis merci pour tous les moments que j'ai vécu dans mon métier, bons ou mauvais, qui m'ont fait apprendre et profiter.

**Un événement que vous n'oubliez jamais ?**

J'ai beaucoup de moments inoubliables, mais si je dois n'en citer qu'un qu'un, c'est l'inauguration d'un nouvel espace pour l'école. Nous sommes passés d'une petite salle à une salle de 90 mètres carrés. C'était une croissante importante et un jour très spécial pour moi.

**Un étudiant que vous n'oubliez jamais ?**

Je peux parler de beaucoup d'étudiants qui ont eu un impact sur ma vie, mais je veux mentionner Mladen. Il a étudié avec moi DURANT une grande partie de son processus d'apprentissage en suivant tous mes conseils. Au bout d'une année seulement, il a réussi l'examen B2 DELE dont il avait besoin pour travailler en Espagne en tant que dentiste. Son résultat était brillant : 87 points sur 100 ! Maintenant, il est totalement intégré, vit et travaille en Espagne, a des amis espagnols et parle l'espagnol presque comme un natif. C'est

étonnant ! Il est en fait l'un de mes meilleurs amis aujourd'hui.

**Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Chaque jour j'apprends quelque chose de nouveau, je lis beaucoup en développant mes connaissances sur tout ce qui concerne l'enseignement de l'espagnol.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Trouver une méthode où les étudiants peuvent apprendre le maximum de choses avec le minimum d'effort tout en prenant du plaisir au processus. Quelque chose de similaire au fameux film "Matrix". Néo est connecté avec une clé USB et après quelques secondes dit "Je connais le Kungfu"... En attendant, venez l'apprendre dans mon école « BCN Sunlight » !

**Mots-clés :** Espagne, professeur d'espagnol, langue espagnole, portrait pédagogique, parcours pédagogique, enseignement



→ [tikhomirova.daria@gmail.com](mailto:tikhomirova.daria@gmail.com)

[@artist\\_tikhomirova\\_daria](https://www.instagram.com/artist_tikhomirova_daria)

[@ricardo.spanish.teacher](https://www.instagram.com/ricardo.spanish.teacher)





# VERNISSAGE PÉDAGOGIQUE



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchchensk  
(Russie)

*L'école au XXIe siècle ou l'école d'antan ? Tout change, tout évolue, de la cabane rustique aux salles de classe spacieuses, de la plume d'oie aux stylos à bille, du papier à l'informatique, l'essentiel reste le même – l'enseignant et les élèves.*

*Faisons une petite promenade à travers les salles de classe de différentes époques en suivant des artistes célèbres.*

L'école rurale au XIXe siècle est dépouillée, avec des murs en bois, une grande table à la place des bureaux et des bancs à la place des chaises. Les garçons portent des vêtements paysans et les filles de simples foulards. Les élèves de cette école à la fin du XIXe siècle apprennent les bases à la fin du travail aux champs, entre la récolte et la nouvelle saison des semailles. L'école n'est pas un long chemin vers la connaissance, mais seulement un répit, l'occasion de se plonger dans un tout autre monde, uniquement pour le court laps de temps où ils ne sont pas requis sur le terrain.

Un problème de calcul mental est écrit au tableau. Le travail de recherche se lit sur les visages. L'enseignant rural est issu de l'Université d'État de Moscou Sergei Rachinsky. La scène se passe en 1895 dans le village de Tatevo, où un descendant d'une famille noble est venu de Moscou ouvrir une école pour les enfants du village. Le professeur a développé son propre système d'enseignement du calcul, dont Nikolay Bogdanov-Belsky, l'auteur du tableau, a également bénéficié. Un bel exemple où un enseignant ouvre la voie de la vie à son élève et l'aide à se dépasser jusqu'à devenir artiste.



«Ecole zemskaya en Rus' Moskovskaya»  
par Boris Kustodiev



«Lecture de dimanche à l'école rurale»  
par Nikolay Bogdanov-Belsky (1895)



«Calcul mental à l'école populaire de Serguey Rachinsky»  
par Nikolay Bogdanov-Belsky

Le premier septembre, marque la date de la rentrée en Russie, honorée depuis l'URSS des années 30 par une grande fête... combien d'émotion dans chaque maison qui abrite des enfants de 7 à 17 ans ! À cette époque, des uniformes scolaires, un tablier blanc immaculé, de grands nœuds pour les filles et des vestes à chevrons pour les garçons étaient de rigueur. Matinée pleine d'émotions et de joie pour tous ! Chaque élève offre à son enseignant un bouquet préparé pour l'occasion. Les enfants et les parents sont sur le chemin commun vers de nouvelles connaissances. Et chaque enfant, parent, professeur, porte dans son cœur l'espoir que l'année scolaire qui commence apportera du succès et de nouvelles découvertes passionnantes.

Sur les tableaux nous observons les scènes traditionnelles du 1er septembre de l'époque soviétique : de l'animation et du brouhaha dans les cours d'école, les professeurs heureux, entourés par leurs élèves, des sourires, des questions, du soleil, de la bonne humeur... de l'amour dans les yeux des professeurs, de l'admiration dans les yeux des enfants.

«Médaille pour le professeur» par Abram Kharkovsky (1951)



«La Rentrée» par Alexandre Kretchetov

«Professeur émérite» par Nikolay Terechtchenko (1953)



«La classe de première» par Alexandre Kerjner (1950)





Le premier septembre pour ceux qui ont terminé leurs études. Ils ont réussi leurs examens scolaires et réussis dans la vie. Ils rentrent de la guerre. Les héros sont arrivés à l'école par un matin ensoleillé de septembre, et sont entrés dans la salle de classe comme bien des années auparavant avec un bouquet de fleurs d'automne. Ils ont provoqué une agitation parmi les enfants. Nous voyons des sourires chaleureux, des allures militaires, des médailles sur la poitrine. L'enseignante âgée accueille les invités qui étaient vraisemblablement autrefois assis derrière ces pupitres, les écoliers d'hier — les héros d'aujourd'hui. N'est-ce pas la meilleure récompense pour un enseignant ? La plus grande source de fierté !



Les cours sont terminés, les copies sont relues, presque tous les enfants sont rentrés chez eux. Seuls restent ceux qui ont besoin d'aide. Prêtez attention au visage de l'enseignante âgée : concentration, fatigue, attente anxieuse se lisent sur son visage. Le doigt se fige sur un mot compliqué, la main soutient la tête... qu'il est difficile d'apprendre à lire. « Lisez attentivement, prononcez clairement les mots, essayez de comprendre ce qui est lu ! ».

Les autres enfants attendent, studieux. Ils lisent leurs manuels et notent les questions.

Nous voici maintenant à la maison... Souvent pour un enseignant, il n'y a pas réellement de maison, juste un petit logement modeste, pas de famille non plus et pas d'autres soucis que ses élèves.



« Une professeur rurale » par Konstantin Pineev

Une femme professeur est souvent représentée seule sur les peintures. Bien sûr, à l'école, elle est entourée des enfants, mais à la maison... Sur l'œuvre « Professeur rurale » de Konstantin Pineev nous voyons une jeune femme dans une petite pièce. Nous devinons qu'elle habite à la campagne, d'après le mobilier simple et le paysage visible par la fenêtre. Mais l'enseignante vient de la ville, car elle est habillée d'une manière relativement élégante.



« Une professeur rurale » par Konstantin Trutovsky

« Une professeur rurale » de Konstantin Trutovsky (1883) est une jeune professeur, assise à la maison et emmitoufflée dans un châle. Sur la table, devant elle se trouvent des cahiers à corriger. Elle a l'air fatiguée, triste, plongée dans ses pensées et seule...

Les professeurs sur les peintures de Ivan Tikhii représentent des moments de vie des enseignants des villages du temps de l'URSS.

«Une professeur rurale» par Ivan Tikhii (1950)



«Une professeur rurale» par Viktor Panfilov



«Une professeur rurale» par Egor Zaitsev



Ces quelques tableaux représentatifs de la vie scolaire en milieu rural expriment une constante évidente : l'amour.

On y voit l'amour et la bienveillance des professeurs pour leurs élèves. On y voit l'amour et l'admiration des élèves impliqués et présents aux côtés de leur professeur jusque dans la maladie.

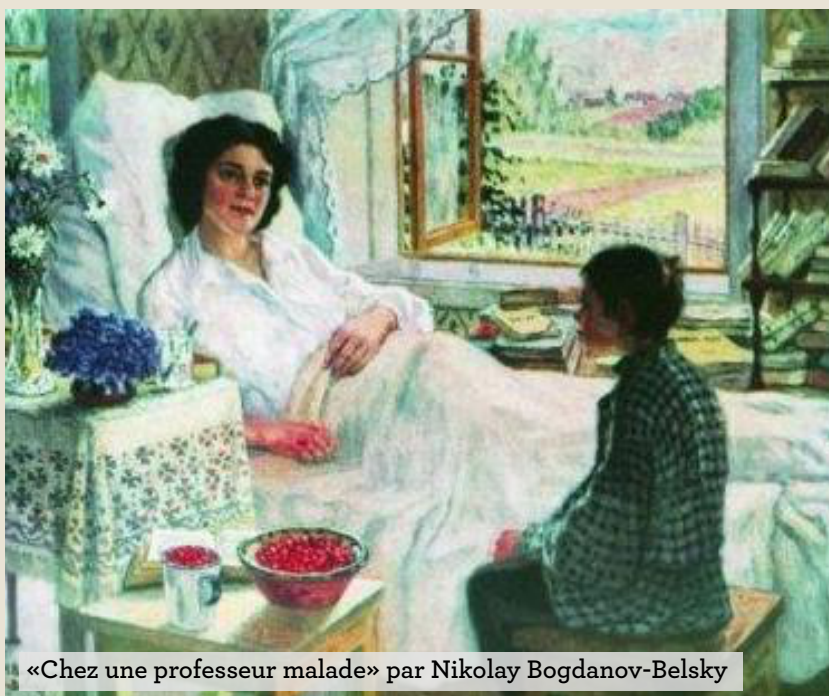
Malgré la pauvreté et les conditions difficiles, les élèves sont heureux et studieux, les professeurs aussi, mais tant qu'ils sont avec leurs élèves. Car tout décor à son envers, et l'abnégation des enseignants qui se retrouvent seuls dans leur vie n'en est que plus méritante.

**Sources utilisées :**

culture.ru  
dzen.ru  
sgu.ru

**Mots-clés :** peinture, enseignant, peintre russe, art soviétique, école, professeur

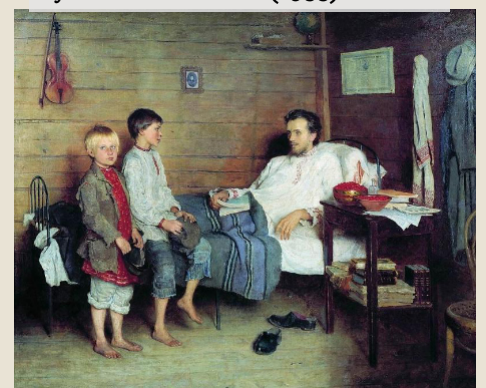
Les tableaux « Un professeur malade » sont très émouvants.



«Chez une professeur malade» par Nikolay Bogdanov-Belsky



«Chez une professeur malade» par Vyatcheslav Nelubin (1955)



«Chez un professeur malade» par Nikolay Bogdanov-Belsky (1901)

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# UN PROFESSEUR IDÉAL ?

Comment est un professeur idéal ? Existe-t-il ? Quelles sont les valeurs personnelles ou professionnelles qui forment la culture pédagogique du professeur et qui le guident dans son travail avec les enfants ?



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)

Ce sont des questions que je me pose souvent, étant formatrice de futurs professeurs d'école à l'université pédagogique. Je les pose également à mes étudiants comme thèmes de réflexion.

Je me suis toujours intéressée à la recherche d'approches et de moyens efficaces pour motiver mes étudiants à ne pas abandonner le métier à la sortie des études universitaires, car nous savons tous que notre profession est assez difficile. Le travail à l'école publique demande beaucoup de compétences, d'énergie, de créativité, mais aussi de force, de patience et de persévérance...

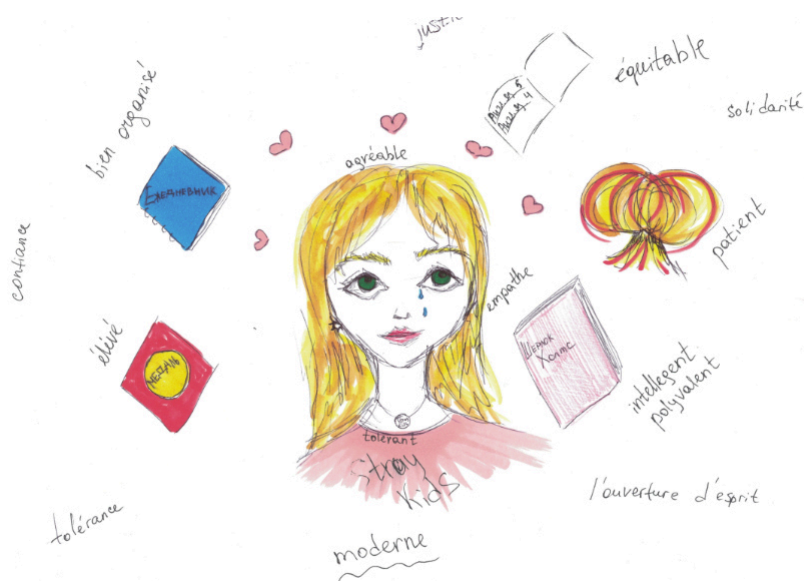
On compare souvent l'ambiance des écoles avec celle d'une ruche où ça bourdonne, parle, vit bruyamment... ou bien avec celle d'une fonderie où il fait chaud en permanence. On compare souvent l'ambiance de l'école à celle d'une ruche où ça bourdonne, parle, vit bruyamment... ou bien à celle

d'une fonderie où il fait chaud en permanence. A la récréation, en dehors des cours, les enfants libèrent toute l'énergie qu'ils retiennent en classe et qui déborde, car ils ne peuvent la gérer. Si vous entrez à l'école à ce moment précis, cette énergie vous impressionnera !

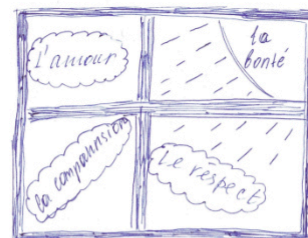
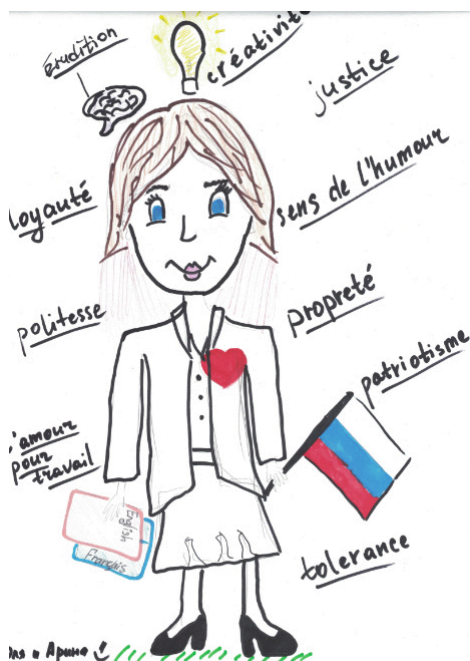
Le professeur d'école doit absolument être polyvalent : connaître parfaitement sa discipline et les méthodes d'enseignement, être psychologue, savoir organiser toutes sortes de manifestations extrascolaires, mettre en place des projets culturels avec sa classe, trouver le bon équilibre dans les

relations avec les parents d'élèves et répondre à leurs messages et appels, quelle que soit l'heure de la journée dans le calme et la bienveillance. Il faut composer avec des classes nombreuses allant jusqu'à 35 élèves, des exigences strictes de la direction, une gestion administrative lourde, une quantité importante de rapports à rendre. Tout cela décourage les jeunes qui préfèrent poursuivre leur voie professionnelle dans les écoles privées de langues. Cela me décourage à mon tour...

Une des plus grandes joies pour moi, leur enseignante, est



Professeur LeChat





*Un enfant c'est beau, c'est pur, c'est aussi votre plus grand professeur.*

*Steve Lambert*



Photo: Anastasia Gorian

**SALUT! ÇA VA?**

NOVEMBRE 2022. № 4 (67)